



Institut méditerranéen
RM2E - Revue de la Méditerranée
Edition électronique



Tome I - Année 2014
issn : en cours

pour citer cet article :

Charpentier Agnès, «Apport de quelques documents européens du XIX^e siècle à la découverte de Sousse», *RM2E - Revue de la Méditerranée édition électronique*, Tome I. 1, 2014. p. 11-47.

éditeur : Institut méditerranéen

url : http://www.revuedelamediterranee.org/index_htm_files/charpentier_fasc1.pdf

Pour contacter la revue
secrétariat de rédaction : redaction@revuedelamediterranee.org

ISSN : en cours

mise en ligne : avril 2014

© Institut méditerranéen

APPORT DE QUELQUES DOCUMENTS EUROPÉENS DU XIX^e SIÈCLE À LA DÉCOUVERTE DE SOUSSE

Agnès Charpentier

Ingénieur CNRS, HDR (UMR 8167-EA2449)

C'est dans les deux dernières décennies du XIX^e siècle et dans les années qui précédèrent la première guerre mondiale qu'une nouvelle génération d'Européens part à la découverte de Sousse. Aux commerçants et aux personnels diplomatiques ou consulaires — il y avait au moins six agents consulaires à Sousse au milieu du XIX^e siècle — se joignent les voyageurs, mais aussi les militaires qui trouvent à Sousse une précieuse tête de pont pour des opérations dans le Sahel et bien sûr, sans retard, les archéologues : l'escadre de la marine française mouille devant Sousse le 10 octobre 1881 et, la même année, la mission de Cagnat et celle de Houdas et Basset à Kairouan sont signalés dans les archives militaires, celle de Poinot aura lieu dès 1882¹. Victor Guérin qui publie son récit de voyage en 1862 succède à Pellissier de Reynaud, vice-consul à Sousse, qui à l'instar de nombreux officiers, s'intéresse à un pays qui suscite son admiration². Les « Archives de la Défense » conservées en France au château de Vincennes offrent une assez abondante documentation : rapport des services de renseignements, observations issues

des reconnaissances qui sont une manière de guide pour les unités en campagne tandis que le Service hydrographique de la Marine analyse les côtes. À l'inverse des images fugitives de l'Ifrîqiya venues des siècles passés, nous avons l'amorce de l'étude d'un pays et de ses ressources car on s'y installe. Sans doute avons-nous là dans le domaine de l'histoire et du patrimoine les observations de non spécialistes. Ils précèdent de peu et débutent dans le domaine de l'aménagement, des travaux d'experts comme ceux de Roger Gresse qui ont servi à Marcel Solignac au milieu du XX^e siècle et qui servent — nous l'avons entendu — à toutes les nouvelles recherches. C'est ainsi à toute une découverte du pays de Sousse que nous sommes conviés.

*

* *

Je ne retiendrai de l'analyse de ces documents variés que quelques aspects caractéristiques de l'intérêt porté par les militaires à la ville de Sousse et à sa région.

Quatre thèmes peuvent être retenus pour éclairer les informations qu'ils livrent sur

- la région de Sousse et l'arrière pays qui contribue à la richesse de la ville
- la ville et ses monuments qui sont l'écho d'une

1 SHD 1M2213 Missions militaires françaises, dossier 17 et 16 ; SHD 2H31 EMA Dossier 5 - rapport de missions.

2 SHD 1M1321, dossier 15, annexe I.

longue tradition culturelle

- la question de l'eau

- enfin j'évoquerai brièvement sinon l'immense question du port islamique médiéval, au moins ce que ces documents apportent au dossier.

La région de Sousse

Base d'opération, Sousse est ressentie comme une capitale régionale sahélienne. Son territoire est décrit un peu à la manière des enquêtes du début de l'âge moderne : je pense pour l'Espagne à celles de Philippe II ou au *Repertorio de todos los caminos* de Villuga. La description des « *Itinéraires de Sousse* » conservée dans le carton côté 1M1322¹ nous donne une image vivante et détaillée des voies de communications et de leurs variantes mais aussi des terroirs qu'elles traversent et des foyers de peuplement qui les jalonnent. Cent treize toponymes concernant aussi bien un village qu'une *sebkha*, un *oued* ou un puit ont été relevés dans les itinéraires mentionnés dans ce document. Tous les aspects de la vie du pays de Sousse sont retenus avec en premier lieu la présence de l'eau et sa qualité ainsi que celle de bois ou de fourrage pour favoriser le campement des troupes. L'importance des villages, le nombre d'habitants, de maisons, la nature du bétail sont également décrits avec beaucoup de précision. Quelques mentions d'organisation religieuse, administrative ou commerciale (*funduq*, marché...) sont également présentes. Il y a là un fonds documentaire aussi varié que riche.

Douze itinéraires sont ainsi décrits (fig.1). Trois relient Sousse au Sud du pays,

quatre mettent la ville en relation avec le Nord et Tunis par le cap Bon et enfin cinq routes se dirigent vers Kairouan et l'Ouest du pays. C'est ensuite d'ailleurs sur ces itinéraires jugés difficiles et dangereux en hiver que le Génie intervient pour améliorer la liaison entre Sidi el-Hani et Kairouan.

On gagne El-Djem depuis Sousse, itinéraire rouge, en quatre étape par Ouardenine (13km), Djemmal (14km), Bou Merdes (9km). Mais on peut aussi passer par Menzel et Kerker. Vient ensuite la route de Mahdiya — en bleu sur la carte — par Monastir, Sebala el-Atraoui, Bekkalta et Thapsus qui est signalée. En orange, les routes de Kairouan par Messadine et Msaken ou en remontant l'oued Laya avec une variante par l'oued Kroussiya ; le Génie commence d'améliorer un itinéraire jugé difficile de Sidi al-Hani à Kairouan. On s'intéresse ensuite aux itinéraires qui, vers le Nord, partent en direction de Hammam Sousse, Kalaa Kbira, et Dar al-Bey, c'est-à-dire Enfida, riches, eux aussi, de variantes en fonction de la saison. Une dernière section enfin concerne la liaison entre Sousse et Hergla.

La finalité de ce document est sans nul doute militaire et l'auteur ne manque pas de préciser si tel passage est possible « *pour les trois armées* », et quelle est la nature des terrains traversés ou de l'état des oueds ; il indique également les emplacements favorables aux campements et leur qualité.

Le document nous fournit une image vivante de la diversité géographique de la région de Sousse. Si les routes du Sud nous décrivent un pays assez riche, bien pourvu en oliviers avec de nombreux villages — 26 occurrences sur 49 toponymes — et de nombreux habitants — 27 109 —, la partie occidentale du territoire de Sousse est en revanche nettement moins peuplée — 10 390 habitants — et la population

¹ SHD 1M1322, dossier 14, ville de Sousse 1885, Annexe 2 ; voir aussi Pellissier de Reynaud, *Description*, p. 86-89.



fig. 1- Itinéraires et indications des ressources en eau
d'après la « description des itinéraires »
SHD IM1322 document 14 (Agnès Charpentier)

ne se regroupe qu'autour des villages de Messadine, M'Saken, Knais et Moureddine. Les autres toponymes concernent des éléments géographiques comme des puits ou des citernes qui jalonnent les routes et témoignent ainsi d'une organisation du paysage ancienne et bien structurée. L'auteur souligne même parfois le caractère ancien des ouvrages comme le « *Serkiha de Sebala* » attribué au Romains ou la citerne ancienne de « *Ksour Kroussiah* »¹.

Le paysage décrit pour ces liaisons avec Kairouan est plutôt steppique, aride et pierreux ; les oliviers ne sont mentionnés qu'aux alentours d'Henchrir Oued Laya. L'intérêt stratégique de l'aménagement d'une liaison sûre et facile entre Sousse et Kairouan est manifeste par les travaux effectués par l'arme du Génie pour améliorer la route mais aussi par la présence d'une gare de chemin de fer à Henchrir Sidi el-Hani². La construction d'une voie de chemin de fer Decauville fut prévue dès le début de la campagne en 1881 afin de permettre, depuis Sousse, un approvisionnement facile et rapide des colonnes qui faisaient route vers Kairouan. La gare mentionnée appartient sans nul doute à cette ligne militaire.

Le Nord de la région, avec de nombreuses mentions d'oliviers ou de jardins comprend une population de 19 513 habitants regroupés en huit villages ; il est même fait mention d'un village en construction par des Maltais, le village de Saint-François, comprenant « *vingt-deux baraques en bois* »³. La mise en valeur des terres de ces grandes plaines est ainsi soulignée avec la présence de fermes (*Dār el-Bey*) ou de ces villages de colonisation. Les descriptions des itinéraires

vers Bir Bouita, Dār el-Bey ou Hammamet sont aussi riches en mention de vestiges antiques que ce soient des vestiges de villes (amphithéâtre de Sidi Bū Ali) ou de voies romaines comme sur l'oued Kenatir. Les difficultés géographiques du terroir comme les lagunes ou les sebkhas, nombreuses, sont parfaitement signalées et décrites.

On le voit, la plus grande partie de ce document est ainsi l'esquisse d'une étude géographique et humaine du terroir de Sousse. Mais, s'il était militairement important de connaître les paysages et leurs obstacles, la végétation et les cultures sont, aussi bien, partout décrites : chaque localité est analysée selon un schéma précis que reflète assez bien la fiche consacrée à Djemmal⁴ : le nombre d'habitants et de maisons est indiqué, le nombre de bétail et leur nature sont très clairement comptés ; les fiches peuvent ensuite porter des indications sur la vie quotidienne (marchés, métiers), religieuse ou l'organisation administrative. Ainsi apprend-on qu'à Djemmal, les Zouaves et les Hanafites ont chacun leurs cheikhs : la ville devait donc abriter une garnison ottomane chargée sans doute de surveiller les accès vers les riches terres d'El-Djem. Ces mentions nous permettent également de distinguer une certaine hiérarchie dans les villages. Ainsi, le *khalifat* de Ouardenine a-t-il autorité sur les villages de Bir Taieb et d'El-Frayeh ou celui de Kalaa Kbira sur le village de Khouda.

La précision des indications concernant le bétail nous permet là encore de tenter de dresser une image des ressources du pays. Les chameaux et les moutons sont les plus nombreux dans toutes les zones du territoire suivi par le nombre de bovins. Les mulets (183) ou les chèvres (551) sont assez peu nombreux

1 SHD 1M1322, route V et VI.

2 SHD 1M1322, route V.

3 SHD 1M1322, route IX

4 SHD 1M1322, route I, étape 2.

sauf dans la description de l'itinéraire IV vers Kairouan, ce qui semble logique au vu de la pauvreté des sols. En revanche, les itinéraires vers El-Djem, Mahdiya, Bir Bouita ou Dār el-Bey ont des bovins en plus grand nombre à cause de terrains plus favorable au pâturage.

Toutefois, la plus grande richesse du pays de Sousse est l'olivier dont le nombre est estimé à 1 624 003 et qui alimentent non seulement la production d'huile d'olive mais aussi une industrie de savons destinés pour la plus grande part à l'exportation vers les grandes villes de la côte méditerranéenne¹.

Ainsi, ce document établi avant tout pour des raisons stratégiques et militaires témoigne-t-il d'un intérêt pour le pays qui dépasse les seuls apports techniques. La mention de sites anciens ou de monuments comme celle des ouvrages d'aménagement sont pour l'archéologue une incitation à la prospection afin de redécouvrir, à notre tour, l'organisation du pays de Sousse que l'auteur nous a rendue si vivante.

*

* *

Un inventaire monumental ?

La ville de Sousse est très tôt décrite par les voyageurs et les Européens qui y séjournent au XIX^e siècle ne manquent pas d'être séduits par le cadre géographique de cette ville « bâtie au bord de la mer et qui s'étend en amphithéâtre sur les pentes orientales d'un plateau nommé el-Mendera »². Ils reprennent ainsi les descriptions de Léon l'Africain à l'époque moderne ou encore celles des auteurs arabes du Moyen Âge

comme Ibn Hawqal ou al-Bakri. Les militaires qui débarquent à Sousse en 1881 ont ainsi déjà des renseignements sur les monuments et l'organisation urbaine de la ville. Son histoire, mais aussi son patrimoine sont présents avec une datation assez bien établie dans les documents.

Si les principaux monuments — *qasaba*, *ribāt* ou deux grandes mosquées — sont cités, seule l'enceinte fait l'objet de descriptions plus précises. Celle-ci forme un parallélogramme d'environ 2,5 km de long flanqué de tours. L'absence de fossé est signalée tandis que la grande hauteur des murs — 10 mètres — semble avoir marqué les voyageurs même si sa qualité militaire semble médiocre à cause de sa faible épaisseur en certains endroits. Il va de soi que les capacités de défense et l'artillerie présente dans la place sont très soigneusement évaluées ; les canons en faible nombre sont d'ailleurs jugés en mauvais état. Une des meilleures descriptions de l'enceinte est sans nul doute celle du Commandant Belhomme qui écrit l'histoire de l'expédition de Tunisie³. La *qasaba* et le ribat ne font pas, on peut s'en étonner, l'objet de descriptions précises.

Toutefois, au côté de ces considérations strictement militaires, c'est la recherche des vestiges antiques et leur identification qui ont surtout mobilisé les nouveaux occupants de Sousse. L'identification avec l'Hadrumète antique paraît affirmée avec Pelissier de Reynaud en 1840-1842 ; Guérin en 1862 mentionne quelques vestiges d'édifices monumentaux déjà signalés par al-Bakri et Cagnat, en 1881, ne mentionne que quelques traces d'occupation romaine à l'Ouest de la ville⁴. L'établissement

1 SHD 1M1322, dossier 14, ville de Sousse en 1885, annexe 3, richesses et ressources du pays.

2 SHD 1M1322, dossier 14 ; voir aussi Pelissier de Reynaud, *Description*, p. 81 et Guérin, *Voyage*, p. 103.

3 SHD 2H32. voir annexe VI

4 al-Bakri, p. 78 : "En dehors des remparts s'élève un temple colossal nommé al-Fintas" ; Guérin, *Voyage*, p. 108-109 ; Cagnat, p. 96-97

du camp français — le camp Sabatier — à l'Ouest de la ville va favoriser la mise au jour de mosaïques et la recherche de monuments plus monumentaux comme le théâtre ou l'hippodrome. Les magasins de l'*Ashour*, situés en limite du camp, sont ainsi, très tôt, identifiés comme d'anciennes citernes que le Génie envisage même de restaurer en partie pour accroître les réserves d'eau du camp¹, tandis que les ruines monumentales dénommées *Hajjar Maklouba* sont prises pour les vestiges d'un théâtre. Cette recherche de l'antique sera en grande partie conduite par le Capitaine Hanezo et le Dr. Carton qui fonderont la Société archéologique de Sousse vers 1900. Dès 1897, Hanezo en se fondant sur le plan de Daux tentera une reconstitution du plan d'Hadrumète et une localisation des vestiges antiques². Cependant, aux côtés de ces recherches méthodiques, on trouve aussi des écrits chargés de tous les fantasmes punico-antiquisants qui hantent l'esprit de quelques officiers : l'article du Colonel Monlezun, par exemple, publié en 1900 dans la *Revue Archéologique* et sa collection des neuf plans de Sousse — des Puniques au XVIII^e siècle en passant par Sousse espagnole — sont à tout le moins ahurissante au regard de la recherche historique. De même, l'identification et l'interprétation de certains sites, à Sousse ou à Kairouan, témoignent de la primauté de l'Antiquité. Un rapport de mission de 1881 dû à un ingénieur hydraulicien, le Capitaine Pitoy, est assez explicite³ : « *Quand on traverse la Tunisie en hydraulicien observateur qu'on y rencontre la citerne de Carthage, le réservoir de Malga, le bassin de Bir al-Bey, la citerne de Kairouan, les Aghlabides, les six cent vingt-cinq bassins de Sfax et les aqueducs du désert on est*

obligé de reconnaître que nous avons à notre disposition de puissants moyens d'action, nous ne savons plus entreprendre les travaux dont nous rencontrons les traces au milieu du désert tunisien. »...

... « *M. Le Ministre, le bassin des Aghlabides situé à 1km de Kairouan était la réserve de Civitas Augusti aujourd'hui Sabra. C'est un travail romain, antérieur à la fondation de Kairouan. Ce bassin est considérable, il recevait le cours de l'oued Cherichera à 30 km de là vers l'Ouest. On peut restaurer le travail sans reconstruire l'aqueduc dont on voit encore parfaitement les traces.* ». *Ce méli-mélo archéologique est surprenant et l'on peut certes se distraire de l'interprétation enthousiaste de l'ingénieur militaire sur les ouvrages hydrauliques : « la citerne de la mosquée : ouvrage en marbre blanc, encore une œuvre que nous ne saurions imiter et qui provient de Civitas Augusti. Kairouan est une ville arabe construite avec les matériaux de Civitas Augusti, ville romaine. Il y a 1800 colonnes de marbre de tous les pays du monde à Kairouan.*

Il y a près de Kairouan sur un territoire nommé Sabra, un bassin qui n'a pas son pareil au monde (ce qui prouve combien les anciens hydrauliciens étaient prévoyants). Le Colisée de Rome pourrait être inscrit dans ce bassin. En avant, il y a un premier réservoir grand comme la place Vendôme destiné à recevoir les futurs déblaiements — bassin de décantation — le seul que l'on curât. Quatre sources de Cherichera alimentaient ce bassin dit bassin des Aghlabides. Peut restaurer l'aqueduc, le projet est prêt. »

Ces images propres à susciter l'attention d'un Ministre de la III^e République prêtent à sourire. Mais, surtout, le propos rapporte des découvertes et des projets remarquables à la date visée : la réutilisation islamique des

1 SHD 1M1322, dossier 14 ; SHD 2H25

2 Hanezo, *Revue archéologique*, 1897,

3 SHD 2H32 EMA, dossier 5 ; annexe VII

captages de Bīr al-Adīn est signalée. Le projet d'une adduction d'eau au bénéfice de Sousse est acquis dès 1881 ; il sera finalement réalisé à partir de 1905.

Deux autres documents assez similaires dont l'un émane des services de renseignements, nous fournissent une image de l'organisation spatiale de la ville¹ : « *les Musulmans occupent la ville haute tandis que les Israélites et les Européens occupent la partie basse de la ville* ». Mais le plus intéressant est l'étonnante étude qu'ils nous livrent sur le port, l'activité économique, agricole et industrielle de la ville. Ils confirment la primauté de la culture de l'olivier et de ses dérivés, huile et savon, mais ces documents mentionnent également l'existence d'une industrie de la toile que l'éradication de la piraterie aurait conduit à la quasi-disparition. La notice sur le commerce montre une ville active, reliée avec toutes les grandes cités méditerranéennes. Ces documents et les renseignements fournis par les descriptions d'itinéraires nous donnent une image d'une ville prospère, industrielle entourée d'un riche terroir qui contribue à sa prospérité. Les rapports villes-campagnes ne sont pas non plus absents et nous apprenons que des vestiges de muniyas — sans doute classiquement surmontés d'une tour — étaient visibles dans la campagne de Sousse².

Aux côtés des considérations économiques ou agricoles ces deux documents conservés à Vincennes comportent également des notices détaillées sur la vie religieuse, les confréries et les zawiya de Sousse. L'inventaire des lieux de prière nous renseigne sur leur nombre et leur nature. Outre les deux grandes

mosquées — l'une pour les Malékites, l'autre pour les Hanafites — les notices concernent quarante-trois *masajid* dont l'auteur a tenté la datation grâce aux informations fournies par le service des *Habus* : en dehors des édifices élevés au haut Moyen Age comme les deux grandes mosquées (IX^e siècle) et Bū Fatata (X^e siècle) ou Sidi Bū Djaffar élevé au XIV^e siècle, six *masajid* au moins sont datés du XVI^e siècle et quatre du XVIII^e siècle. Cette indication met en lumière l'activité architecturale de la ville au début de l'époque moderne et la richesse de certaines familles ou profession : la mosquée al-Balakin fut élevée par des marchands d'huile. L'inventaire des *qubbas* nous fournit le nom de quelques personnes qui témoignent de la riche et longue histoire de Sousse mais aussi de l'attrait qu'elle pouvait avoir dans le monde islamique : sur les cinq personnages cités par le document, deux sont originaires du Maroc, un d'Algérie et un de Turquie.

Un paragraphe assez précis porte également sur les confréries religieuses, leur organisation, leurs lieux de culte et le nom de leurs sheikhs. Quatre grandes confréries sont attestées à Sousse : celle des Aïssaouas, celle des Mardaniya, qui n'a plus de cheikh en 1885, celle des Selamia et enfin la Kadiriya. Par delà l'intérêt politique et militaire de ces documents — il fallait identifier et surveiller les confréries, qui pouvaient être un lieu de révolte contre la présence française — cet inventaire méticuleux témoigne de la longue histoire de Sousse et de ses liens religieux avec d'autres zones du monde islamique et du Maghreb en particulier. Il atteste également de la volonté des militaires fraîchement débarqués, pour découvrir et comprendre tous les aspects de la richesse culturelle et du patrimoine d'une métropole ifriqiyenne.

1 SHD 1M1322, dossier 14 et 12, annexes III et IV

2 SHD 1M1321, dossier 15 et Guérin, Voyage, p. 87.

*
* *

Hydraulique

La question de l'eau a de tout temps été primordiale à Sousse et elle a bien sûr retenue l'attention des officiers français en poste dans la ville.

L'alimentation en eau de la ville était assurée par de nombreuses citernes qui servaient à recueillir l'eau de pluie¹ car celle de la nappe phréatique est assez saumâtre comme l'indique presque chaque mention de puits effectuée dans les descriptions de la ville comme dans celle des itinéraires. Les grands ouvrages hydrauliques anciens ont également fait l'objet d'attentions particulières comme la citerne de la Sofra attribuée aux Romains ou les bassins situés au pied de l'enceinte sud de la qasaba² qui continuaient, au XIX^e siècle, à assurer l'alimentation en eau de la ville. Les textes mentionnent également les vestiges d'une importante citerne située à l'ouest du camp, à moitié ruinée, et qui servait à emmagasiner les produits de l'*Ashur*³. Une demande de restauration des voûtes d'une partie de cette citerne est conservée dans les archives ; elle témoigne de l'importance portée à l'eau et de l'intérêt que les militaires du Génie accordaient à la réutilisation des constructions anciennes pour leur alimentation en eau.

A côté des citernes et des puits, des fontaines et des abreuvoirs sont également cités. Une question se pose toutefois : quel était le moyen d'alimentation de ces immenses citernes

ou des fontaines ?

Pelissier de Reynaud, dès la publication de sa Description en 1853 signalait l'existence d'un « *aqueduc conduisant les eaux à la ville* »⁴. La recherche des aqueducs anciens et des ressources en eau antérieures est sensible dès le début de l'occupation et la mission menée en 1881 par le Capitaine Pitoy, nous l'a rappelé. Celui-ci identifie des puits qu'il qualifie de romain à la Quarantaine et propose de « *les grouper en une seule veine et de les expédier au sommet de la montagne où se trouve le camp* ». Il s'agissait sans doute de puits d'équilibre de l'aqueduc de l'oued Kharroub publié par R. Gresse dans son *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie* et sur lequel une thèse est en cours. La restauration, de cet aqueduc qui débouche au Nord de Sousse eut lieu entre 1882 et 1888. R. Gresse nous décrit avec précision l'ouvrage hydraulique et les matériaux de construction employés mais le tracé qu'il publie est trop approximatif pour tenter de le reporter sur une carte. La notice publiée par le BSAS en 1904 sur les travaux hydrauliques fait mention d'un possible autre aqueduc entre l'oued Hamam et l'oued Blibane au Nord de Sousse⁵. Sans doute les conclusions de l'auteur sont-elles parfois approximatives car il se contente de suivre des puits qui lui semblent alignés sur un mur délimitant des propriétés mais il ne faut toutefois pas négliger cette brève annotation puisqu'il décrit une conduite sur arches franchissant l'oued Blibane.

Ces informations, certes fragmentaires, peuvent être confrontées à l'analyse de la carte au 1/50 000^e de la région de Sousse. Celle-ci signale très clairement les puits. Il apparaît ainsi tout au long de l'oued Ḥarrub une ligne

1 SHD 1M1322 « En ville, chaque maison a une plusieurs citernes dans lesquelles se recueille l'eau de pluie ».

2 SHD 1M1322 ; Hanezo, BSAS, 1905, p. 159-161.

3 SHD 2H25, dossier 1 annexe V ; Hanezo, BSAS, 1905, p. 159-161.

4 Pelissier de Reynaud, *Description* p. 82.

5 BSAS, 1906, p. 55-56.

continue de « puits » qui pourraient sans aucun doute correspondre, en partie au moins au tracé de l'aqueduc décrit par R. Gresse. Il en va de même tout au long de l'oued Hamam ou de l'oued Laya. Ces divers éléments joints aux découvertes archéologiques signalées par L. Foucher comme l'aqueduc de l'oued Hallouf pourraient sans aucun doute servir de guide à des opérations de prospections.

Pour l'aménagement en eau du terroir du Sousse, si nous juxtaposons les indications fournies par les descriptions d'itinéraires ou les ressources en eau et leur qualité sont décrites par le menu village par village (fig. 1), les rapports des hydrauliciens et l'étude de Marcel Solignac, nous disposons d'un incomparable atlas des ressources en eau pour Sousse et sa région jusqu'au jibāl Usslat où les eaux de Bīr al-Adīn sont captées depuis 1905 au bénéfice de Sousse (fig. 2). Ces documents peuvent ainsi nous servir de guide pour de nouvelles et urgentes prospections au moment où les vestiges

d'installations hydrauliques sont menacés, à l'oued Cherichera par d'insolites plantation ou par l'extension de l'urbanisation de Sousse ou de Kairouan bien sûr, mais aussi celle de villes de moindre importance.

Un problème reste cependant à régler : celui de la restitution aux siècles d'Islam de ce qui leur revient. En effet, toutes les descriptions ou annotations du début du XX^e siècle attribuent l'ensemble des ouvrages hydrauliques à l'Antiquité. L'étude de Solignac a démontré l'apport des dynasties aghlabides et fatimides à l'aménagement de l'alimentation en eau de l'agglomération de Kairouan et de quelques ouvrages vers Sousse et Mahdiya. Mais il ne mentionne rien sur les aqueducs de Sousse. Faut-il en conclure avec R. Gresse que puisque « les auteurs arabes ne mentionnent pas les ouvrages hydrauliques romains, cela laisse penser que ceux-ci avaient déjà plus ou moins disparus au XI^e siècle ? ». Un fragment de conduit tronconique en terre cuite mis au jour



fig. 2- Localisation des ressources en eaux d'après l'étude de Marcel Solignac

rouges : les bassins circulaires ou quadrangulaires et citernes urbaines non décrites ; vert : bassins de type subaériens ; bleu : bassin quadrangulaire ou citerne décrits dans l'ouvrage de Solignac.

(Agnès Charpentier)

dans les éboulements du bassin n°2¹, laisse à penser que le Moyen Age a toute sa place dans l'étude de l'alimentation en eau de Sousse ainsi que dans l'aménagement du captage de l'eau de la région. Des études plus fines sur les mortiers des bassins et leurs modes de constructions pourraient sans doute permettre des datations plus assurées de ceux-ci et ainsi conduire à une nouvelle image diachronique de l'aménagement du Sahel de Sousse.

*
* *

Port

J'évoquerai enfin le problème du port médiéval de Sousse et ce qu'il suscite comme remarques sur le développement du port islamique médiéval. La plus grande série de ports fortifiés creusés s'est développée au bas Moyen Age à Salé, Tanger, les Baléares, ou Honein. Le *dār al-sina'a* — l'arsenal, *atarazana* ou *daracena* — a abrité le matériel nécessaire aux constructions navales dès les Omeyyades d'Espagne avec Séville et en Ifriqiya du haut Moyen Age avec Mahdiya et sans nul doute Sousse où un *dār al-sina'a* est mentionné par al-Bakri. La Tunisie avec Mahdiya et Sousse nous offre très tôt le modèle du port fortifié creusé où les navires — de guerre ? — étaient à l'abri de l'enceinte de la madina.

Au XIX^e siècle, le port de Sousse n'était plus qu'en un mouillage en rade, en face de la ville, peu sûr et exposé aux vents d'Est et du Nord-Est². L'ancien port, nous disent les rapports, protégé par deux môles et ensablé, servait alors d'esplanade et de lieux de manœuvre aux troupes³. L'exemple de Būna

nous a rappelé récemment comment l'absence d'entretien des ports antiques a conduit à rechercher d'autres mouillages ; la ziride Būna succédant à Hippone et à son mouillage situé à l'embouchure de la Seybouse⁴.

Tous les auteurs mentionnent un port intérieur et l'existence de deux brises lames au Nord de la Porte de la Mer — *Bāb al-bahar* — qui délimitaient ainsi un second bassin protégé des vents d'Est et permettait un mouillage plus sûr.

Pour le mouillage islamique de Sousse, al-Bakri est sans doute crédible et plus explicite encore que la gravure de 1770, une des plus anciennes représentations de la ville que détiennent les fonds prospectés. La porte de la mer y est bien indiquée, en revanche la représentation des remparts comme celle du *ribāt* ou de la grande mosquée est approximative ; la présence d'un bassin intérieur n'est même pas signalé : il était sans nul doute dès longtemps comblé. Par contre, les vestiges d'un brise lames que l'auteur qualifie de « *rochers qui veillent sur l'eau et forment le port* » confirme la présence de celui-ci. Le mouillage en rade attesté depuis l'époque antique et dont Azila nous fournit un exemple tardif pour la côte atlantique marocaine, est présent à Sousse : témoigne-t-il ainsi d'un possible héritage antique pour l'aménagement des ports de la côte tunisienne ? Une telle hypothèse n'apparaît pas, ici, démontrée.

L'activité maritime de la ville est dès longtemps connue et Sousse fut, tout au long de la période médiévale, un port actif qui abrita non seulement la flotte qui partit à la conquête de

1 R. Gresse, p. 300-310, fig. 14..

2 SHD 1M1322, dossier 14 ; Guérin, *Voyage*, p. 107..

3 SHD 1M1321, dossier 15 ; 1M1322, dossier 14 ;

Hanezo, BSAS, 1905, p. 157.

4 M. Terrasse, A. Charpentier, S. Dargouth, « A propos de Būna et de sa grande mosquée », *Africa*, XXI, 2006, p. 211-222..

la Sicile, mais nombre de vaisseaux marchands qui commerçaient avec tous les grands ports méditerranéens, Gènes, Pise, Naples, et Malte, par exemple. Le port devait donc être un organe important et entretenu dans la cité. Al-Bakri mentionne un *dār al-sina'a* et une porte de la mer qui donnait accès à un bassin fortifié qui est donc à coup sûr antérieur au XI^e siècle. Sousse nous offrirait donc l'équipement classique des ports méditerranéen : *marsa*, *dār al-sina'a* — extra-muros sur la plage — et *Bāb al-bahar*. Le doublet mouillage en rade et bassin fortifié est rare et Sousse pourrait ainsi nous livrer une étape de l'aménagement de ces ports médiévaux comme il en va à Mahdiya au X^e siècle.

Les érudits du XIX^e siècle ont cherché à localiser le port antique. En 1885, un rapport du service de renseignement distingue « un port intérieur ou Cothon, du port limité par le môle de la Quarantaine et la pointe du môle aujourd'hui presque ensablé »¹. L'ingénieur Daux avait tenté dès 1862-1863 de déterminer l'emplacement de trois ports antiques : le mouillage en rade, un port creusé et relié au mouillage par un canal, le Cothon, et un troisième bassin plus au sud, lui aussi aménagé à l'intérieur des terres². La véracité du plan de Daux a été dès longtemps infirmée notamment en ce qui concerne le Cothon et l'existence d'un port intérieur a pu être attesté par la mise au jour de vestiges de quai³. Une fouille serait plus à même de préciser l'emplacement exact de ce bassin.

Faut-il à cependant à Mahdiya comme à Sousse assigner une origine punique à un marsa qui dans l'état actuel de nos connaissances évoque l'époque islamique ? Rien n'est moins sûr.

1 SHD IM1322, dossier 12.

2 Hanezo, *BSAS*, 1905, p157 ; Hanezo, *Revue archéologique*, 1897, p. 25-26.

3 Hanezo, *BSAS*, 1905, p. 157 ; Foucher, *Hadrumetum*, p. 80.

La question de l'implantation de ce bassin intérieur signalé par al-Bakri reste posée: Peut-il trouver place, comme l'indique Lézine, entre la mosquée et le ribāt (fig. 3) ? Si l'on compare l'espace situé entre la grande mosquée, le *ribāt* et l'enceinte, il présente sensiblement la même surface que celle du port fortifié de Mahdiya. Lézine notait qu'à Mahdiya, enceinte médiévale et structures portuaires étaient parfaitement cohérentes, la remarque vaut pour Sousse où l'on peut donc sans risque, affirmer l'état islamique du dernier état du port fortifié de la ville (pl. I). Avec Mahdiya, la ville contribue, comme on l'a dit, à la fondation d'une longue série de port méditerranéen. Elle s'en distingue cependant par la présence d'un port en rade doublant le port intérieur qui serait ainsi resté fidèle à l'héritage antique du port protégé par un brise lames.

*

* *

L'analyse de ces documents nous le rappelle, la découverte d'une métropole riche d'une aussi longue histoire que Sousse doit sans cesse être poursuivie grâce à la lecture de documents inédits. Les archives militaires comme les descriptions de la ville et de sa région qu'elles recèlent, nous en donnent une image assez précise et vivante. Le terroir de la ville, contrasté géographiquement, nous apparaît pourvu d'une agriculture riche où l'olivier et l'élevage tiennent une grande place mais où la culture des céréales et des plantes vivrières ne sont pas du tout négligées et témoignent d'une science de l'agriculture comme de l'aptitude à développer des jardins abrités par des haies de cactus qui ont souvent été signalées.

Si les monuments de Sousse ne sont pas décrits avec beaucoup de précision, les archives de Vincennes nous renseignent cependant beaucoup sur l'organisation religieuse avec les

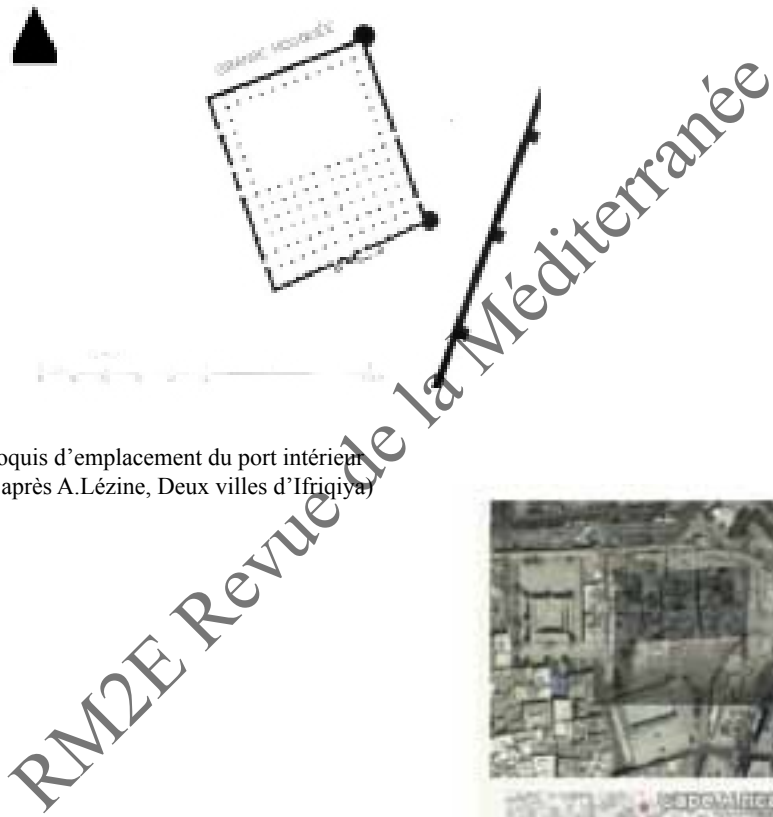


fig. 3- Croquis d'emplacement du port intérieur
(d'après A.Lézine, Deux villes d'Ifrigiya)



pl. I- Comparaison de la surface entre le
port de Mahdiya (en bas) et celui supposé de
Sousse (en haut)
(Agnès Charpentier)

enquêtes sur les zawiyas, les mosquées ou les qubbas. L'apport le plus important concerne sans doute la question de l'approvisionnement en eau de Sousse et de son terroir. L'inventaire des citernes, puits ou abreuvoir aménagés aussi bien en ville qu'au long des itinéraires analysés témoignent de la permanence de cette question et des efforts menés tout au long de l'histoire de la ville et de sa région pour l'aménagement des foyers de peuplement.

Sousse, sa région — et aussi celle de Kairouan qui lui est liée — appellent des prospections pluridisciplinaires à laquelle l'abondante et précise documentation que nous a transmise la fin du XIX^e siècle peut apporter un guide. Sans doute une télédétection aérienne et spatiale permettra-t-elle de lier documents d'archives et opérations de terrain pour une sauvegarde d'un patrimoine exceptionnel ; elles confirmeront sans doute l'image de richesse et d'économie florissante que nous livrent les documents d'archives du XIX^e siècle.

Bibliographie

Sources

Archives

Service historique de la Défense (Vincennes – Paris)

1M 1321 dossier 15 : Pellissier de Reynaud : notice sur Soussa

1M 1322 dossier 12 : La ville de Sousse et ses environs. Services de renseignements, 7 octobre 1885

dossier 14 : La ville de Sousse en 1885

1M 2213 Missions militaires françaises

2H 25 Dossier 1 : Note du Chef de bataillon de Baillard, chef du Génie sur les magasins Sebath de Sousse, 23 février 1886

2H 31 EMA section Afrique

Dossier 5 : Rapports de missions : rapport au Ministre de la guerre : Mission du Capitaine Pitoy, Ingénieur hydraulicien, capitaine au 42^e Régiment d'infanterie en 1882-1883

2H 32 Histoire de l'expédition de Tunisie par le Commandant Belhomme

Sources arabes

al-Bakrī, *Kitāb al-masālik wa l-mamalik*, tr. De Slane, *Description de l'Afrique septentrionale*, 2nd ed., Paris, 1965.

Ibn Hawqal, *Kitāb Surat al-Ard*, trad. J.H. Kramers et G. Wiet, *Configuration de la terre*, Paris : Maisonneuve et Larose, 2001

al-Idrisi, *Nuzhat al-Muchtaq fī ihtirāq al-afāq*, ed. Dozy et de Goeje, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, Amsterdam, 1866, 1969.

Léon l'Africain, *Description de l'Afrique*, trad Epaulard, *Description de l'Afrique*, Paris, 1956

Sources européennes et voyageurs

Description des Antiquités de la Régence de Tunis, Monuments antérieurs à la conquête arabe, fasc. I, *Rapport sur la mission faite en 1882-1883* par Henri Saladin, Paris, 1886

Guérin, V., *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, Paris, 1862

Perrot d'Ablancourt, N. trad., *L'Afrique de Marmol*, Paris, 1667

Pelissier de Reynaud, *Description de la Régence de Tunis, Exploration scientifique de l'Algérie durant les années 1840-1842*, XVI, Paris, 1853.

Le voyage en Tunisie de Cagnat et Saladin, ed. F. Baratte, Paris, 2005

Hanezo, Capitaine, « Notes historiques sur Sousse », *Bulletin de la Société Archéologique de Sousse*, 1903-1905.

Lézine, A., *Le ribat de Sousse, suivi de notes sur le ribat de Monastir*, Tunis, 1956

Lézine, A., *Deux villes d'Ifriqiya Sousse et Tunis*, Paris, 1971

Lézine, A., *Architecture de l'Ifriqiya. Recherche sur les monuments aghlabides*, Paris, 1966

Monlezun, Colonel, « Topographie d'Hadrumète », *Revue archéologique*, 1894, p.195-215

Talbi, M., *L'émirat aghlabide 800-909*, Paris, 1966.

Etudes générales

Bulletin de la Société Archéologique de Sousse, 1903-1905 : enquêtes hydrauliques

Brunshwig, *La Berbérie orientale sous les Hafsides des origines à la fin du XV^e siècle*, Paris, 1940.

M. Terrasse, A. Charpentier, S. Dargouth, « A propos de Buna et de sa grande mosquée », *Africa*, XXI, 2006, p. 211-222.

Despois, *La Tunisie orientale, Sahel et basse steppe*, Paris, 1965.

Djelloul, N., *Les installations militaires et la défense des côtes tunisiennes du XVI^e au XIX^e siècle*, Paris, 1988 (thèse de doctorat)

Foucher, L., *Hadrumetum*, Paris, 1963

Gresse, R., *Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie*, Paris, 1901-1902

Hanezo, Capitaine, « Observations sur le tracé du plan d'Hadrumète par Daux », *Revue archéologique*, 1897, p. 20-29

Annexes

Pièces dépouillées provenant du Service historique de la Défense (Vincennes – France)

(l'orthographe originelle a été respectée dans la transcription des pièces)

Annexe I - Notice sur Soussa (SHD - 1M 1321 dossier 15)

Annexe II - Itinéraires de Sousse (SHD - 1M 1322 dossier 14)

Annexe III - Ville de Sousse 1885 (SHD - 1M1322 - Dossier 14)

Annexe IV - Ville de Sousse et de ses environs
Service de renseignements, le 7 octobre 1885
(SHD 1M 1322 Dossier 12)

Annexe V - Note du chef de bataillon de Baillard, chef du Génie sur les magasins
Sebath de Sousse (SHD - 2H25 Dossier 1)

Annexe VI - Histoire de l'expédition de Tunisie
par le Cdt Belhomme (SHD - 2H32 - p. 193-196)

Annexe VII - Rapport au Ministre de la Guerre :
mission hydraulique en Tunisie confiée à M.
Pitoy ingénieur hydraulicien capitaine au 42^e
régiment d'infanterie 1881-1883 (SHD - 2H31
EMA section d'Afrique, Dossier 5 : rapports de
missions)

Annexe I - Notice sur Soussa

(SHD - 1M 1321 dossier 15 - Notice sur Sousse par
Pelissier de Reynaud, 1840-1842)

Le sahel de Soussa est presque complètement dépourvu d'eau courante. Je n'y connais qu'une source dont un aqueduc souterrain conduit les eaux à la ville. Tout ce qu'on appelle oued ou rivière n'est que torrent intermittent presque toujours à sec. Cependant, un de ces torrents l'oued Laya appelé à son embouchure oued Hammam a comme plusieurs rivières du nord de l'Afrique un cours souterrain permanent qui rend donc quelque fraîcheur à la vallée qu'il parcourt. Dans tout le reste de la campagne on n'a que de l'eau de puit souvent saumâtre.

Soussa, chef lieu de district est une ville fortifiée et maritime bâtie sur le penchant d'une colline à 35°51' de latitude septentrionale et à 8°18' de longitude à l'Est du méridien de Paris. J'en évalue la population à 7 mille âmes. Elle possède douze mosquées dont deux à khotba, une pour les Malekites et une pour les Hanefites, neuf zaouias, un hôpital, six écoles dont une madrasa, un marché couvert et des casernes pour 1000 hommes. Elle est le siège d'un kadi et d'un mufti.

Soussa est assez bien percée ; les rues en sont assez larges et les maisons peu élevées de sorte qu'elle est bien éclairée et bien aérée, avantage que sont loin d'avoir toutes les villes de l'Orient. Deux ou trois jolis minarets, la blancheur générale des édifices au dessus desquels s'élèvent ça et là quelques palmiers flexibles et élégants lui donnent un aspect assez pittoresque mais quand on pénètre à l'intérieur, on voit disparaître cette teinte poétique qui fait place à une réalité hideuse et misérable comme dans presque toutes les cités musulmanes.

Soussa forme à peu près un parallélogramme rectangle dont les grands côtés parallèles au rivage font face à l'Est et à l'Ouest. Elle est entourée d'une faible muraille à tours et à créneaux sans fossé et défendue par quelques batteries. A l'angle méridional du rectangle dans la partie haute de la ville s'élève la citadelle ou kasbah qui donne des flanquements à la branche méridionale et à la branche occidentale de

l'enceinte. A l'extrémité septentrionale de la branche de l'enceinte qui borde la côte existe un assez bon château qui flanque cette branche et celle du Nord. Le corps de la place pourrait être ouvert en moins de deux heures par la simple artillerie de campagne. Les murs sont peu épais et, en outre, ils ne sont pas partout massifs. La plateforme des courtines est, sur plusieurs points, soutenue par des arcades ouvertes du côté de la ville et fermée du côté de la campagne par deux pieds au plus de maçonnerie qui serait renversés à la première salve. J'ai vu moi-même un jour de réjouissance publique, un éboulement s'effectuer dans ces chétives constructions par une explosion d'une batterie voisine. La kasba serait de peu de défense, elle est presque totalement démantelée. Le château sur la plage que l'on appelle Ksar el Bar serait seul susceptible de quelques résistances, il est armé de quatorze canons. La kasbah en a neuf et les diverses batteries de l'enceinte qui sont au nombre de douze, ont toutes, soixante-deux bouches à feu ; mais tout cet armement est en fort triste état. La plupart des pièces sont hors de service.

Soussa n'a que deux portes : Bāb el-Garb vers le haut près de la kasbah et Bāb el Bar vers le bas près du château de la marine.

Il paraît que dans le Moyen Âge, Soussa avait un port d'une certaine importance pour la marine de ce temps là. On lit dans l'histoire de l'Afrique d'el-Kairouanis qu'en 386 H l'émir Badis ben Mansur de la dynastie des Zirides y passa en revue une flotte nombreuse dont les vaisseaux exécutèrent plusieurs évolutions en sa présence. Aboulfeda et tous les historiens arabes rapportent que ce fut de ce point que les Musulmans partirent pour envahir la Sicile. On voit l'emplacement de l'ancien port de Soussa entre deux môles situés au Nord de la ville et armés chacun d'une assez bonne batterie à leur extrémité. On remarque de plus les restes d'un brise lames faisant un angle ouvert avec le plus méridional de ces môles, brise lames destiné à couvrir le port des vents d'Est. Maintenant l'espace compris entre les deux môles est presque complètement ensablé. Ce n'est plus qu'une esplanade qui sert de champ de manœuvre aux troupes de la garnison. Le mouillage actuel est au sud des môles, en face de la ville et d'un

quai qui borde les remparts. Il n'est jamais fort sûr et devient très dangereux par les vents d'Est et de Nord-est qui y portent en plein. La tenue en outre n'en est pas fort bonne. Heureusement que la partie de la côte vers laquelle poussent ces mêmes vents est toujours armée quand ils soufflent d'une large et épaisse couche de sédiment de fucus qui rend l'échouement aussi peu périlleux que peut l'être un sinistre de cette nature.

Le commerce de Soussa est assez actif. C'est par cette place que se font toutes les grandes exportations d'huile de la régence. On en exporte aussi la laine, des os d'animaux, du savon et quelquefois des céréales.

Il existe à Soussa plus de quatre cent européens dont près des deux tiers sont Maltais. La France a entretenu pendant quelques années un consulat dans cette échelle dont les plus grandes relations sont avec Marseille. La Grande Bretagne, les Etats-Unis, la Sardaigne et Naples y ont des agents consulaires choisis parmi les commerçants chrétiens établis dans ce pays.

Il existe plusieurs vestiges d'antiquité à Soussa qui me paraît être l'Hadrumète des anciens. Je n'ai rien trouvé de positif sur l'époque où elle commença de porter son nom actuel. Je sais seulement qu'en 212 H elle figure sous ce nom sous le règne de Ziyadat Allah ben Aghlab qui la fit fortifier ; depuis cette époque il en est fait très souvent mention dans les annales du Nord de l'Afrique. En 1539, les Espagnols conduits par André Doria s'en emparèrent mais ils ne la gardèrent que peu de temps. Du reste il n'en avait fait la conquête que le compte de leur allié Moulay Hassen. Dans le dernier siècle elle fut bombardée par les Vénitiens alors en guerre avec Tunis.

Les abords de Soussa sont forts peu agréables. Les oliviers entourent la ville mais il n'y existe pas de véritables jardins. Il faut pour trouver quelque chose qui mérite à peu près ce nom s'avancer à plus de 4 km au Sud vers la koubba de Sidi Bou Hamida sur la route de Monastir et à une pareille distance au Nord vers la localité Ksar Mariam. On en trouve aussi quelques uns vers

le Nord-Ouest. Les puits qui existent sur ces trois points sont moins saumâtres qu'ailleurs ; le terrain y est meilleur et s'y prête mieux à l'horticulture. On trouve au reste beaucoup d'autres endroits, des ruines de maisons de campagne qui prouvent que lorsqu'il y avait de l'aisance dans le pays, l'art et le travail étaient parvenus à créer des jardins en assez grands nombres. Ces maisons de campagnes toutes dispersées de manières à ce que l'on pût y être à l'abri d'un coup de main rappellent la tour que le père de famille de l'Evangile avait fait bâtir dans sa vigie. Cet usage de fortifier les habitations des champs du littoral provenait du besoin que l'on avait autrefois de se prémunir contre les surprises des galères de Malte qui faisaient souvent et cruellement payer aux Barbaresques leurs courses contre les Chrétiens.

Note sur la Kasbah

Située dans la partie haute de la ville à l'angle sud-ouest de son enceinte, elle est grande et passablement bien entretenue. Les épaisses murailles qui l'entourent sont recrépies à la chaux depuis peu. Au centre s'élève une tour appelée Bâb el-Nadour (l'observatoire) qui contient la poudrière. Au sommet de cette tour dont l'élévation propre est fort exhaussée par la position qu'elle occupe nous pûmes contempler à loisir d'un côté la mer qui s'étendait à l'infini et de l'autre au-delà de la zone des jardins et des forêts d'oliviers qui entourent la ville, les vastes plaines autrefois si fertiles maintenant si mal cultivées et presque désertes de l'antique et riche Byzacène.

Annexe II - Itinéraires de Sousse

(SHD - 1M 1322 dossier 14)

Voies de communications

Les principales voies de communications sont :

I - Route de Sousse à el-Djem par Djemmal

1^{ère} étape : de Sousse à Ouardenine, 13km.

La route sort du camp au pied de la grande tour de la Casbah, descend d'abord la pente assez

raide de la route de Monastir qu'elle ne tarde pas à laisser à gauche. Après avoir franchi 3 km on trouve un peu à l'Ouest de la route la sebkha Gabieh qui a 500m de largeur.

2 km plus loin, la route traverse le village de zaouiet Frayeh où se trouve un puits dont l'eau est légèrement saumâtre, mais qui peut être utilisé pour la boisson des hommes.

Statistique : 800 habitants, 4 chevaux, 120 bœufs ou vaches, 160 chameaux, 400 moutons et 150 ânes. Les habitants, tous cultivateurs, sont commandés par un cheikh.

Puis on franchit l'oued Amdoun, non loin des marais où il prend sa source ; le passage plus ou moins fangeux à cet endroit, devient très difficile par fortes pluies.

La route remonte ensuite sur le plateau que couronne Ouardenine, gros village composé de 2000 habitants, 200 maisons ; on y compte 19 chevaux, 330 bœufs ou vaches, 150 chameaux, 3120 moutons, 150 ânes et 75 chèvres.

Ce village est commandé par un khalifat qui a également sous ses ordres les villages de Bir Taieb et d'el-Frayeh.

Campement en dehors dans les oliviers, puits nombreux, tant au village qu'aux environs, bois en quantité suffisante.

De Sousse à Ouardenine, le pays est fertile, cultivé et tout planté d'oliviers. La route est praticable aux trois armes.

2nd étape : Ouardenine-Djemmal, 14km

La route descend du plateau de Ouardenine vers l'Oued Djemmal, affluent de la Sebkha de Sahaline, à sec presque en tout temps et remonte par les oliviers jusqu'au village de Djemmal.

A 6 km de Ouardenine le village de Menzel Kheir, qui a une cinquantaine de maisons, 8 puits dont un d'eau potable. Près de ce village est la belle koubba de Sidi Rajah.

A 1km plus loin et à 300m à l'Est de la route est le village de Meshour, comprenant également une cinquantaine de maisons ; on y trouve 5 puits dont un d'eau douce à une dizaine de mètres de profondeur.

6km avant d'arriver à Djemmal et à 200m à l'Est de la route on rencontre les puits Sebala Hadj

Ali et Bir Ahmed el Leben qui ont de l'eau potable à 12m de profondeur.

Djemmal est un gros village de 158 maisons, 3887 habitants, il possède 160 chevaux, 30 mulets, 494 bœufs ou vaches 207 chameaux, 4100 moutons et 450 ânes, 7 koubbas, beaucoup de pressoir à huile, quelques métiers à tisser la laine, 2 bains maures et des souks.

Le marché, très bien achalandé, a lieu le vendredi de chaque semaine.

Il y a dans ce village des gens de métiers tels que menuisiers, forgerons, tisserands.

Il est commandé par un khalifa et neuf cheikhs dont un pour les zouaves et un pour les Hanafia.

On peut camper entre les deux quartiers du village sur le vaste emplacement du marché ou bien sur la hauteur près d'une tour romaine en ruine. Il y a un très grand nombre de puits d'eau un peu saumâtre mais très buvable dont la profondeur est de 15 à 20m. On y trouve du fourrage et de l'orge. La route est praticable aux trois armes.

A 1500 m de Djemmal, sur le chemin de Monastir, se trouve le village de zaouiet Kentech, comprenant 500 habitants, 80 maisons et deux zawiya.

3^e étape : Djemmal à Bou Merdes 19km.

La route reste dans les oliviers jusqu'à Zramdine, distant de 8 km. Le village comprend 1 700 habitants, 150 maisons, 1 djamaa, 2 kubbas et 11 pressoirs à huile ; il possède 25 chevaux, 150 chameaux, 450 bœufs, 1700 moutons et 450 ânes : il a 5 puits d'assez bonne eau et 3 d'eau saumâtre. Il est commandé par un Khalifa et 2 cheikhs.

La route descend ensuite dans la vallée de l'oued Kerker et escalade la coudiat Hamira par un sentier profondément raviné et difficile. Ce sentier, quoique traversant un nombre considérable de ravins escarpés, est bien tracé et pourrait être rendu praticable aux voitures avec très peu de travail.

Le terrain de coudiat Hamira se prête très bien aux coups de mains des maraudeurs, aussi les gens de Bou Merdès, de Zramdine et de Djemmal n'y passaient-ils pas autrefois sans prendre de grandes précautions. Le flanquement des colonnes offre de grandes difficultés.

Arrivée sur le revers du plateau, la route rentre dans les oliviers jusqu'à Bou Merdes.

Bou Merdes est un petit village entouré de jardins d'oliviers, il comprend 400 habitants, 50 maisons, 1 mosquée, 4 pressoirs à huile, 11 chevaux, 50 moutons, 50 chameaux, 70 bœufs et 50 ânes.

Il est commandé par un cheikh.

Il y a 4 puits dont un fournit de la bonne eau, un abreuvoir et un bon campement.

Bois et broussailles.

4^e étape : Bou Merdès à El Djem : 20 km

A sa sortie des oliviers, la route laisse à 1 km à l'Est le dar Douret.

A 9 km de Bou Merdès, elle traverse l'oued el-Rouadi, 2 km plus loin, l'oued el-Haj Hassin ; 1 km après l'oued al-Aïouni, enfin à 5 km d'el Djem, le chabet de Djemme Roula. On trouve dans ces rivières presque toujours à sec, des puits creusés qui se nomment bir el-Rouadi, bir al-Haj Hassin, Bir Aïouni ; ils ont de l'eau en abondance et bonne à 8m de profondeur.

La route 2 km après le chabet Roula, redevient très large et gravit dans les oliviers la pente du plateau d'el Djem pour aboutir au fondouk de cette ville.

Elle est praticable aux trois armes.

Les ravins cités plus hauts sont larges et assez profonds mais cependant facile à traverser.

Le village d'el-Djem entouré d'olivier et bâti au pied de l'amphithéâtre, comprend 2000 habitants, 300 maisons, 8 pressoirs à huile, 1 boulangerie, 50 chevaux, 270 chameaux, 250 bœufs ou vaches, 2000 moutons et 300 ânes, 3 puits, 2 abreuvoirs, l'eau est elle à une profondeur de 15m un peu saumâtre mais buvable.

Les maisons ont également des citernes.

Les environs sont couverts des ruines de l'ancienne Thysdrus, ville où les deux Gordiens furent proclamés empereurs.

El Djem possède 11 mosquées en bon état 15 autres sont abandonnées.

Le marabout de Sidi Zid el Arien, souvent reconstruit d'après la légende arabe, s'écroule de lui même, ce qui fait qu'on a renoncé à le réédifier.

El Djem a son haram (lieu d'asile) compris

entre deux bornes où sont les marabouts Sidi Zid el Arien, Sidi Ali el Salem et Sidi Bou Kellal. Ce village est commandé par un khalifa et 5 cheikhs. Très bon campement à 800m au Sud du village, sur une légère hauteur, eau, bois, fourrage et orge. L'amphithéâtre d'el-Djem est considéré comme un des plus beaux monuments de l'Afrique du Nord, il a 30m de hauteur et la même distribution que le Colisée de Rome ; on y comptait 64 arcades dont un tiers est renversé du côté ouest.

II - Route de Sousse à El-Djem par Menzel el-Kerker

1^{er} étape : Sousse – Ouardenine : voir ci-dessus

2^e étape : Ouardenine à Menzel 14 km

La route après avoir quitté Ouardenine, descend dans la vallée de l'Oued Djemmal ; elle est facile et praticable aux trois armes, elle entre dans les oliviers deux km avant d'arriver à Menzel.

Menzel, village placé à la bifurcation des routes de Mokenine, Knais et Djemmal. 1022 habitants, 126 maisons, 14 chevaux, 140 bœufs, 100 chameaux, 1200 moutons et 135 ânes.

Commandé par un cheikh

Bon campement dans les oliviers, 3 puits profonds d'une eau un peu saumâtre, peu de bois.

3^e étape : Menzel à Kertier, 14km.

Traversée sans difficulté de l'oued Djemmal. La route remonte ensuite vers le Coudiat Hamira formant le bassin du lac de Sid al-Hani traverse l'oued Meredia sans eau et descend vers l'oued Kerker profond et marécageux, difficile à passer par les mauvais temps.

Il n'y a que 5 maisons à Kerker, les autres habitants sont sous la tente.

Campement près des redirs sur un mamelon au NO de Bou Kerker ; 4 puits avec de l'eau en abondance de bonne qualité et à une dizaine de mètres de profondeur.

Il n'y a d'oliviers qu'autour de Bou Kerker.

4^e étape : de Kerker à El-Djem, 25 km

La plaine de Kerker, difficile à franchir en hiver présente en été l'aspect d'un vaste champ

ininterrompu entre Menzel et el-Djem.

Elle est habitée par les Metellith. Le fourrage y pousse en abondance après les grandes pluies.

La route en terrain découvert d'abord, s'engage sur un long éperon d'où l'on aperçoit les jardins de Bou Merdes ; arrivée à moitié chemin, c'est à dire à 12 km, elle franchit la dernière côte formant la ligne de partage du bassin d'où l'on aperçoit l'amphithéâtre d'el-Djem ; elle traverse l'oued Melaniss à sec et arrive par une large plaine de 6 km de large aux oliviers qui forme une ceinture de 2 km à el-Djem.

III - route de Sousse à Mahdiya

1^{ere} étape : Sousse Monastir : 20km

La route sort de Sousse au pied de la Casbah, laisse immédiatement à droite la route de Moureddine puis celle de Ouardenine.

A 5 km on remonte l'oued Amdoune assez difficile à traverser après les grandes pluies puis une plaine marécageuse d'accès facile ; la bifurcation sur Sahaline est laissée à droite, on entre dans l'oasis de palmiers après le passage de la Sebkha, à 12 km de Sousse ; on arrive ensuite à une chaussée empierrée de 2km environ qui traverse la grande sebkha de Monastir puis la route entre par des montées très ensablées dans les jardins qui bordent la ville à l'Oued sur une longueur de 5 km.

Le campement se trouve près du fort de Sidi Mansur, l'eau et très abondante ; il y a du bois d'oliviers et du fourrage.

Monastir administré par un khalifa et 4 cheikh a 5600 habitants, 1 100 maisons, 150 chevaux, 50 mulets, 300 chameaux, 400 bœufs, 1000 moutons et 450 ânes.

2^e étape de Monastir à Sebalah el Atraoui, 19km

La route traverse les oliviers qui entourent le Dar Hamam, puis débouche sur la plage où le passage est parfois difficile. Elle reste sur le bord de la mer et ne s'en écarte que de distance en distance pour suivre des chemins creux bordés de caches. Le terrain devient sablonneux sous Khelibet el-Mediouni, village de 1 400 habitants, 200 maisons.

On passe ensuite au hameau de Bou Hajar

et l'on arrive à Sebala el-Atraoui.

Bon campement sous les oliviers, eau abondante, citernes et abreuvoirs.

Les puits abondent tout le long de cette route, surtout aux environs des villages de Ksibet Saiada et Teboulla, la profondeur est de 5 à 15m

3^e étape : Sebalah el Atraoui à Mahdiya : 27,5 km

La route dans tout son parcours est bonne mais fatigante et sablonneuse, elle est presque constamment au milieu des oliviers. Après avoir franchi 1500m on laisse à gauche Ksar Ellal, village de 3000 habitants, 500 maisons, 30 chevaux, 11 mulets, 120 chameaux, 300 bœufs, 1000 moutons et 300 ânes. Commandé par un khalifa et 3 cheikhs.

Les jardins qui l'entourent, sont très productifs ; ils produisent de bonnes olives, des oranges et des mandarines renommées. Il y a quelques vignes.

La route passe ensuite à M'Kalta ou Bou Kalta près du cap Dimas et des ruines de Thapsus, village de 2800 habitants, 400 maisons, 17 chevaux 160 chameaux, 500 bœufs, 2000 moutons et 400 ânes.

Administré par un khalifa, et 4 cheikhs.

La ville de Thapsus est célèbre par la victoire que remporta César sur les Pompeiens commandés par Scipion. La route est ensuite un long défilé entre les haies de cactus et des oliviers. Le bois et l'eau abondent sur tout le parcours.

IV - route de Sousse à Knais

Etape unique 21km

La route sort du camp de Sousse près de l'hôpital, se confond avec la route de Moureddine jusqu'au delà du cimetière israélite. Elle est constamment bordée d'oliviers.

Près de Zouiet se trouve l'embranchement sur Moureddine ; à cet endroit, il y a deux puits d'eau saumâtre.

Messadine, village à l'Ouest de la route, l'eau y est abondante dans des puits et citernes, 750 habitants, 60 maisons, 3 chevaux, 110 bœufs, 60 chameaux, 800 moutons et 80 ânes.

Le village est administré par un cheikh.

A partir de ce point, la route est encaissée et

bordée de cactus jusqu'à une ruine où elle s'élargit à nouveau.

A 12 km, le village de M'Saken commandé par un Khalifa et 5 cheikh comprend 8 928 habitants, 1 292 maisons, 142 chevaux, 47 mulets, 1300 bœufs, 1 145 chameaux, 1 8000 moutons, 400 chèvres et 1100 ânes.

Après M'Saken, la route est très bonne jusqu'à Knais d'où part un chemin médiocre en hiver par el-Onk sur Sidi el-Hani.

Knais, petit village commandé par un cheikh comprenant 312 habitants qui possèdent 40 maisons 17 chevaux, 116 bœufs, 68 chameaux, 1 272 moutons et 54 ânes.

Bon campement dans les oliviers, eau et bois.

De Knais à Sidi el-Hani, 17km par el Onk

Bonne route en pays complètement découvert, légèrement détrempé à l'Ouest de Knais. A El Onk, elle rejoint la route de Kairouan

V - Route de Sousse à Kairouan par oued Laya

1^{er} étape de Sousse à l'Oued Laya, 14km

La route sort du camp au château d'eau et traverse les oliviers qui entourent la ville.

A 4 km on rencontre une citerne détruite, vestiges du canal romain dit Serkita Sebala, descente à pente très raide.

1km après, citerne bonne en hiver dite Hammam Arouf tout près d'un plateau découvert.

Il y a au Sud de la route, à 3 km plus loin, une citerne et un embranchement sur Moureddine et Kalaa Sghira.

2 km après l'embranchement on traverse le ravin boisé de Chabet el Hamarch puis la feskiat Triki où se trouve une citerne et l'emplacement d'un campement.

Enfin, à 14 km de Sousse est Enchir oued Laya et un camp baraqué pour 2 compagnies, baraques actuellement en assez mauvais état. Puits abondants tous trois munis d'abreuvoirs, jardins nombreux et maisons de campagne, gare du chemin de fer.

2^e étape : oued Laya à Sidi el-Hani

La route passe dans les oliviers des diverses propriétés de l'oued Laya.

A 600m on rencontre le bir Triki qui contient une eau abondante et bonne.

3km après, se trouve l'embranchement sur Kroussiah et 600m plus loin le Bir el-Zawiya qui a une bonne eau.

Le sol se compose de collines pierreuses couvertes d'alpha ; le terrain est généralement aride, ondulé dépourvu d'arbres et de broussailles.

A 12 km de l'Oued Laya est le col d'el-Onk et une citerne contenant de l'eau potable, une gare. Le terrain est découvert au Nord de la route, la sebkha Gha de Bir Dechir est à sec en temps ordinaire.

Henchir Sidi al-Hani, camp baraqué pour un bataillon, puits, abreuvoir.

Près de la gare, Sebkha Gha el-Khout à sec ordinairement peut être tournée par le Nord. La meilleure source est dans cet étang.

3^e étape : Sidi al-Hani à Kairouan, 20km

La route descend du plateau pierreux de Sidi el-Hani sur l'oued Bagla.

A 300m on rencontre un mausolée connu sous le nom de Hassar el-Jalia.

3 km après, on traverse la sebkha Gha el-Sad à sec.

A 11 km de Sidi el-Hani se trouve Khezaziah qui a de l'eau potable en abondance ; puis on arrive à la bifurcation de la route d'été directe et de la route d'hiver longeant la rive droite de l'oued Zroud, le passage de cet oued est sûr, fond de sable enfin on rencontre la route d'el-Djem et l'on arrive dans une plaine couverte de guelaf.

Cette route d'hiver est la meilleure de toutes celles qui vont à Kairouan ; elle est praticable par les pluies, les crues seules de l'oued Zroud peuvent l'interrompre mais alors les autres routes sont également impraticables.

VI - route de Sousse à Kairouan par Kroussiah

1^{er} étape : Sousse à Oued Laya : voir ci dessus

2^e étape : Oued Laya à Enchir Kroussiah, 15km

3 km après Oued Laya, à Bir el-Zawiya, la route par Kroussiah se détache de la précédente, 600m plus loin on rencontre trois chemins, celui

de Kroussiah est au centre. 5km après, on arrive à Ksour Soussiah citerne ancienne.

Enfin, après 10km on trouve bir Mayroun au milieu d'un vallon appelé Enchir Kroussaih, un autre puit sur la route ne contient que peu d'eau de mauvaise qualité, à 2 km au Nord un second puit nommé bir Guerera a de l'eau potable.

3^e étape : Kroussiah à Kairouan, 26km

Chabbet Kroussiah, passage assez difficile, côte raide pour monter sur le plateau de Sidi el-Hani puis descente vers l'oued Bagla ; on peut rejoindre la route précédente au passage de cette rivière toujours incertaine en temps de pluie.

VII - Route de Sousse à Kairouan par Drah al-Hamar

1^{er} étape : Sousse à Sidi al-Hani, 36km
voir ci-dessus

2^e étape : Sidi el-Hani à Kairouan, 20km

4 km après Sidi el-Hani, on trouve Ghab es-Sad, étang à sec : sauf par les pluies mais toujours praticable aux voitures.

Ensuite, l'oued Bagla, ravin à sec qui peut se changer en torrent après les pluies.

Fond de l'oued Mellah, 10m de long sur 4 de large, puis route du génie jusqu'à Kairouan. Terrain vaseux difficile par temps de pluie.

VIII - route de Sousse à Kairouan par Moureddine

1^{er} étape : Sousse à Moureddine, 11km

La route sort du camp près de l'hôpital et abandonne le chemin de M'Saken un peu au-delà du cimetière israélite.

On rencontre sur la gauche une citerne ouverte appelée feskia Houair et ayant de l'eau abondante et bonne.

La route est très facile jusqu'à Moureddine. A 11km on traverse le village de Moureddine commandé par un cheikh et comprenant 400 habitants ; 50 moutons, 1 cheval, 80 bœufs, 50 chameaux, 800 moutons et 80 ânes. Il y a de l'eau et du bois.

2^e étape : de Moureddine à Sidi el-Hani, 19km.

La sortie du village est assez difficile après les pluies.

La route traverse le col de Klah el-Khel où l'olivier disparaît et rejoint au pied de Kermet Epschir le chemin qui va de l'oued Laya à el-Onk (route déjà décrite).

IX- route de Sousse à Bir Bouita

1^{er} étape : Sousse Sidi Bou Ali, 24 km

La route passe dans les jardins d'oliviers clos de haies de cactus qui entourent la ville de Sousse.

A 2 km on traverse l'oued Kharoub presque toujours à sec.

A 6 km on rencontre Hamam Soussa, gros village de 3 252 habitants, 432 maisons possédant 23 chevaux, 13 mulets, 500 bœufs 170 chameaux et 400 ânes.

A 7 km l'oued Beliben, commencement d'une série de côtes pierreuses avec cultures et oliviers dans les fonds.

A 10 km le chemin passe entre 2 grandes falaises visibles de Sousse et nommées les Sorelles.

A 12 km on voit Kalaa Kbira, gros village à 3 km vers l'Est.

A 14 km du haut d'une côte on aperçoit dans la plaine en avant, le marabout et le village de Sidi bou Ali au milieu des oliviers ; 21 km entrée dans les jardins de Sidi bou Ali.

Campement à la sortie des jardins, 3 puits maçonnés de 4m de diamètre donnent une eau abondante et excellente ; à 800m à l'Ouest se trouve les restes d'un amphithéâtre romain.

Pas de broussaille ni de bois.

Plusieurs puits et une citerne dans le village. Eau bonne et abondante. Sidi bou Ali est commandé par un cheikh. Petit village entouré de jardins d'oliviers comprenant 768 habitants, 98 moutons 2 chevaux, 1 mulet, 870 bœufs, 50 chameaux, 300 moutons et 80 ânes.

2^e étape : Sidi bou Ali à Dar el-Bey, 20km

Route bien tracée à travers les collines.

A 6,800 km traversée de l'oued Menfis, généralement à sec (l'oued Menfis est le déversoir du Mellah). Terrain plat, la route longe les marais qui

font partie du système du lac Kelbia et se joignent au Djerita.

A 9 km maison Youssef Leg et puit (route rocailleuse pendant 500m).

En face, le marabout de Sidi Soya avec carré de cactus. Limite sud de l'Enfida ; à droite de la route, fondations de ruines romaines, à gauche Koumba en ruine.

A 16 km puit artésien en construction.

A près de fortes pluies, le terrain se détrempant et la marche est difficile.

A 10 km on descend dans le lit de l'oued Bark à sec en temps ordinaire (crues fréquentes et très fortes).

A gauche, long carré de vigne.

A 20 km on arrive à Dar el-Bey, grosse ferme siège de l'administration de la compagnie France Africaine, résidence du Caid des Ouled Said ; il y a deux puits avec abreuvoir, eau abondante et excellente, le bois manque il faut aller à 2 ou 3 km pour trouver des broussailles.

3^e étape Dar el-Bey à Bir Fichta

A 4 km on rencontre 2 marabouts près de ruines romaines

6 km village maltais en création nommé Saint François, comprenant 20 baraques en bois.

8 km maison carrée à droite, puit à gauche.

4 km bouquets de lentisques ; sur la gauche Sidi Khalifa, à droite sebkha de Sidi Khalifa.

A 16 km ligne de ruines perpendiculaires à la côte.

A 18 km ligne de ruines semblables.

20km campement au puit de Bir Fichta, maçonné, 4m de diamètre à fleur de terre. Entre le bordj, à 1 km à gauche et le pont de l'ancienne route à 500m à droite.

Eau bonne et abondante, un autre puits existe au bordj.

4^e étape : Bir Fichta à Bir Bouita, 13km

La route est d'abord un terrain plat au milieu des cultures à 2km elle rencontre la ligne de ruines, à 4 km elle rejoint l'ancienne route à l'oued Kenatir, passage de pont à fort dos d'âne à 100m ruines importantes d'ancienne voie romaine avec

pont.

A 7 km tour rouge dite Menara à gauche de la route au milieu des ruines surmontant un cordon rocheux dont la route longe le pied.

A 8 km puits romains dans un creux de rocher, escalier permettant de descendre à l'eau à 2m.

12 km Fondouq de Bir Bouita, grand puit devant l'entrée ; camp sur le plateau à l'Ouest. Eau excellente en abondance et broussailles. Bois à 4km à l'Ouest.

X - route de Sousse à Sidi Bou Ali par Kalaa Kbira

La route quitte Sousse à l'angle Nord-Ouest du rempart laissant immédiatement à droite le chemin de Tunis par la côte ; elle descend par des pentes assez raides et sentiers difficiles par des levées de terre d'irrigation vers l'oued Hammam ; la route traverse cet oued sur un pont sans parapet, remonte ensuite par des rampes rocailleuses mais aménagées depuis peu presque jusque sur le plateau d'Hammam Soussa. Là elle bifurque, la route de droite sur Hammam Soussa, la route de gauche sur Kalla Kbira. Ces deux routes se rejoignent derrière les Sorelles

La route par Kalaa Kbira, après le plateau rocheux de Hammam Soussa, franchit à sec l'oued Laya et entre à Kalaa Kbira qu'elle traverse dans le sens de la longueur. Elle redescend par une pente assez raide au puit de ce village et longe la face Ouest des Sorelles pour rejoindre le chemin de Sidi Bou Ali.

Le village de Kalaa Kbira est commandé par un khalifa et 3 cheikhs ; il comprend 6 007 habitants, 884 maisons, 83 chevaux, 6 mulets, 933 bœufs, 491 chameaux, 3 760 moutons et 925 ânes. Le campement est bon on y trouve de l'eau, du bois et du fourrage.

XI - route de Sousse à Hamamet par le bord de mer

1^{er} étape : Sousse à Souani el Hazari, 12km

La route quitte Sousse à l'angle Nord-Ouest du rempart, elle passe les oliviers et les jardins qui entourent la ville de ce côté.

L'oued Hammam est facile à franchir en tout temps. La route devient sablonneuse au-delà

de Hammam Sousse, village qu'elle laisse sur la gauche caché par les oliviers.

Embouchure de l'oued Laya, marécageuse à la saison des pluies. La route est inondée sur plus d'un km, l'eau atteint 30 à 40cm de haut, le passage est difficile.

Dans les jardins de Sousse al-Hammam, il y a des puits abondants dont l'eau est potable, le bois est rare.

2^e étape Souani al-Hazari à Herglah, 14km

Le chemin devient rocailleux en avant du lac de Djeriba, la route traverse ce lac sur la chaussée de 1 500m de longueur environ percée de 5 ouvertures faisant communiquer le lac et la mer.

5 ponts connus sous le nom de pont de Sidi Ali el-Merjil permettent de franchir ces estuaires. Herglah est sur un promontoire sablonneux couvert d'oliviers. La population se compose de 750 habitants commandés par un cheikh et possédant 104 maisons, 222 bœufs, 87 chameaux, 1225 moutons, 76 chèvres et 144 ânes.

Il y a deux puits dont l'un possède de très bonne eau à 5m de profondeur et en assez grande quantité.

Bon campement, bois assez rare, il n'y a que des oliviers.

3^e étape : Herglah à Bir al-Assa, 15km

La route est resserée entre la mer et le lac Djeriba d'abord et la sebkha Sidi Khalifa ensuite. Elle suit la langue de terre formée par l'envahissement constant des sables poussés par le vent d'Est.

A env. 2 km on laisse à gauche une route d'été traversant la sebkha et conduisant à Dar al-Bey. A Bir al-Assa, 2 puits, eau assez abondante et bonne ; broussailles, 2 maisons et fondouq pouvant contenir une 50aine d'animaux.

4^e étape : Bir al-Assa à Bir Bouita, 29km

La route longe encore la sebkha de Sidi Khelifa jusqu'à la rencontre du chemin de Bou Aicha, à ce moment, elle cesse d'être sablonneuse et traverse la vallée de l'oued Defla dont les dévers bas, marécageux, presque en tout sont franchis sur des ponts modernes en bon état.

L'un des le pont de kenatir, construit près des ruines d'un pont romain sert de limite à la subdivision.

XII - Route de Sousse à Dar al-Bey par Khouda

1^{er} étape, de Sousse à Khouda, 9km

La route traverse un terrain accidenté, quelques petits plateaux pierreux et incultes. Resserrée par des haies de cactus en sortant de Sousse, elle s'élargit ensuite considérablement. Elle traverse l'oued Laya assez large mais à sec pendant l'été. Après les fortes pluies, il n'y a guère plus de 50cm d'eau.

Les puits sont nombreux aux abords du chemin, l'eau y est assez bonne mais généralement à une douzaine de mètres de profondeur, elle est tirée à l'aide de bœufs ou de chevaux.

Tout le pays est planté d'oliviers, c'est le seul bois qu'on y rencontre.

Le village de Khouda est pourvu de plusieurs puits d'eau assez bonne. Il comprend 8 736 habitants commandés par 4 cheikhs dépendant du khalifa de Kalaa Kbira. Il y a 445 maisons, 42 chevaux, 15 mulets, 350 bœufs, 400 chameaux, 1 900 moutons et 643 ânes.

2^e étape : Khouda à Herglah, 19km

Le terrain est assez accidenté pendant 8km. Les petites collines que l'on rencontre sont surmontées de plateaux de peu d'importance.

Après avoir franchi les 8 km des cultures deviennent rares ainsi que les oliviers.

On trouve à moitié route d'Herglah un puit dont l'eau est assez bonne.

Avant d'arriver aux grandes lagunes qui sont au Sud de Herglah la route traverse quelques pâturages forts maigres.

Le terrain se relève un peu avant Herglah.

3^e étape Herglah à Dar el-Bey, 18km

En sortant d'Herglah, la route se dirige directement sur Dar al-Bey ; le terrain se présente sous 3 aspects, d'abord la grande lagune qui s'étend au Nord d'Herglah et par où il serait difficile de passer après les pluies. Ensuite une plaine marécageuse qui fait suite aux lagunes, enfin la grande plaine

de l'Enfida qui après quelques années de labours, deviendra ce qu'elle était autrefois d'une fertilité incomparable.

On ne trouve ni bois ni eau sur la route.

*
* *

Comme il a été dit au commencement de ce chapitre, le Sahel de Sousse est composé d'une suite de plaines coupées de collines peu élevées, d'un accès facile et de jardins d'oliviers dont les arbres sont très espacés et disposés en quinconce.

Le pays est donc peu favorable aux embuscades.

Les haies de cactus qui bordent souvent les jardins sur les routes ne présenteraient pas un obstacle permettant de résister sérieusement à la marche de troupes et les oliviers ne sont pas assez serrés pour donner un abri suffisant à l'ennemi.

Il n'existe nulle part de passage réellement dangereux.

Les dissidents qui ont essayé de nous arrêter dans les jardins de Kalaa Kbira, de Kalaa Sghira et de Sahaline n'ont pu tenir devant nos colonnes et ont éprouvé chaque fois en peu d'instant des pertes très sensibles.

Annexe III - Ville de Sousse 1885

(SHD - IM1322 - Dossier 14)

En 800 le gouverneur Ibrahim ben Aglab se déclara indépendante et fonda la dynastie des Aghlabides. Son fils Ziyadat Allah I^{er} fortifia Sousse et l'entoura d'un mur d'enceinte qui sert encore aujourd'hui. Ce fut sous le règne de ce prince qu'une flotte musulmane de 100 navires portant 10 000 combattants quitta le port de Sousse pour aller envahir la Sicile.

En 860 Mohamed b. Aghlab construisit la grande mosquée de Sousse et la forteresse Ksar el-Ribat. La ville passa sous la domination des Fatimides quand Obeid Allah s'empara de Kairouan.

Sous le règne d'Hassan (ziride) vers 1129 le roi Roger de Sicile descendit pour la première fois sur les côtes d'Afrique et pendant 30 ans Musulmans et Siciliens se disputèrent Sousse et les autres villes de la côte.

Description de la ville de Sousse, organisation administrative du Sahel

La partie haute de la ville est occupée par les Musulmans, la partie basse par les Israélites et les Européens. Les Musulmans ont deux grandes mosquées, 43 masjids ou petites mosquées, les Israélites une synagogue et les Chrétiens une église. Le port actuel n'est qu'une rade dont le mouillage est peu sûr par les vents d'Est et de Nord-Est, il s'étend face à la ville. Les travaux que l'on fait pour gagner du terrain compris entre l'appontement et les entrepôts ne paraissent pas devoir apporter d'amélioration à la sûreté de cette rade qui restera exposée aux vents d'Est, les plus dangereux de la côte.

Le port antique était protégé par deux môles situés aux endroits où se trouvent les batteries. Un brise lames faisait un angle ouvert avec la batterie sud couvrait le port dont l'entrée était par conséquent déterminée par l'ouverture laissée libre entre le môle septentrional et le brise lames. C'était là que mouillaient les bâtiments marchands. Il y avait un bassin intérieur renfermé dans l'enceinte de la ville et réservé aux navires de guerre ; ce bassin était le Cothon. Aujourd'hui les deux bassins sont comblés et remplacés par une esplanade. Le cimetière arabe est sur l'emplacement de l'ancien Cothon.

Sous al-Bakri on admirait à l'Ouest de Sousse les ruines de l'amphithéâtre dont il ne reste rien et un temple colossal nommé el-Fintas. On pense que les énormes restes de maçonneries connus sous le nom de Hadjeur Maklouba et situé à la partie ouest du camp sont un reste de ce monument. Du même côté dans l'intérieur du camp on distingue les ruines de grandes citernes antiques qui servent actuellement de magasins pour les graines de l'impôt Achour.

La ville de Sousse est certainement un des centres agricole et maritime les plus considérables de

la régence. Au milieu de la ville se trouve un dar el-Bey construit il y a cent trente ans par le Bey Hassan et qui sert de résidence au gouverneur du Sahel.

Orographie et hydrographie

Sousse est bâtie au bord de la mer et s'étend en amphithéâtre sur les pentes orientales d'un plateau nommé el-Mendara. Quand on s'éloigne du rivage : forêts d'oliviers, ensuite et dans tout le Sahel : plaines unies et jardins d'oliviers

En ville chaque maison a une ou plusieurs citernes dans lesquelles se recueille l'eau de pluie. Dans l'intérieur de la ville une grande citerne publique bâtie dit-on par les Romains sert aux habitants, elle est surmontée de douze piliers avec arcades.

Deux abreuvoirs : l'un en ville l'autre à la porte d'el-Bahar. Elle arrive par un aqueduc souterrain qui prend sa source à Kalaa Kbira.

Poste militaire

La ville de Sousse est entourée d'une enceinte polygonale de 10m de haut percée de créneaux et partout un chemin de ronde.

L'enceinte a la forme d'un parallélogramme irrégulier d'environ 2,500km de pourtour. Les grands côtés, parallèles au rivage regardent vers l'Orient et l'Occident. L'angle sud ouest qui est le point culminant de la ville est occupée par la casbah qui est elle même dominée par une tour assez élevée appelée Nadour, observatoire.

Le flanquement est assuré par des tours ou bastions placés aux angles de la place. Les bâtiments du centre de la casbah datent des romains (menar Khelaf). Ceux du Sud datent de Farid si Rashif il y a trente deux ans. Trois portes donnent accès dans la ville : Bab el Gharbi, Bab al-Bahar et Bab el-Jdid. Bab el-Bahar est flanquée d'un bastion bâti il y environ 70 ans. Non loin, s'élève en dedans des remparts, le château de Ksar Ribat, il est à peu près carré et flanqué de 3 tours sur chaque face. Une tour domine les autres d'au moins 20m, elle est ronde et se fait remarquer par ses proportions architecturales. Le château a été bâti au IX^e siècle sous Mohammed Aghlab, il sert aujourd'hui de medersa.

La rade exposée aux vents d'Est est limitée au Sud par des dunes.

Le camp retranché est établi sur l'esplanade de la casbah d'où il domine les environs

Agriculture

Les principales cultures du pays sont celles des céréales et des olives.

4500 méchias ont été cultivées dans le sahel de Sousse en 1884 ; dans chaque méchias on ensemeence 6 ouibas de blé ou 6 ouibas d'orge.

L'ouiba est de 26kg.

Les récoltes ont donné 20 000 ouibas de blé ou 50 000 quintaux et 240 000 ouibas d'orge ou 62 000 quintaux, ce qui représente 16 pour un. La terre donne jusqu'à 40 pour un dans les bonnes années.

La production de l'huile a été de 400 000 mitals en 1884. Le mital est de 28 litres. Un olivier donne en moyenne un mital d'huile par an ; il se peut de 80 à 100 réaux.

Les Arabes commencent les travaux agricoles vers la mi-septembre, ils donnent deux façons à leur terre et labourent au moyen de petites charrues en bois. Si la pluie ne vient que vers le mois de décembre, la plante est surprise par les chaleurs avant terme et la récolte est compromise.

Le froment et les fèves se sèment vers la mi-octobre, l'orge, les lentilles, les pois chiches en novembre.

La moisson de l'orge se fait en mai, celle du froment en juin.

On coupe les javelles avec des faucilles près de l'épi, de sorte que la paille reste sur pied ; elle est mangée ainsi par les bestiaux ou elle sert à fumer les terres ; ce sont les nomades qui font la moisson ; le grain est foulé sous les pieds des chevaux ou de la vanne ou le jetant avec la pelle à l'opposé du vent puis on le met en silos.

La culture la plus importante des habitants de Sousse et du Sahel est celle de l'olive.

Les olives se cueillent en octobre au moyen du gaulage. La récolte est conservée avec du sel, quand on ne peut la porter de suite au moulin.

Dans les vergers, on trouve le figuier qui donne la figue blanche et la figue noire, et le

figuier nopal dont le fruit hérissé de piquants fait la nourriture des arabes pendant l'été ; la feuille est mangée par les chameaux.

On cultive dans les jardins les fèves et quelques légumes nécessaires à la consommation des habitants. Pour arroser, les Arabes se servent de puits où l'on fait monter l'eau dans des seaux en cuir par un système de manège incliné.

Il existe quelques hennés, arbre tinctorial, de la feuille duquel on tire une couleur rouge qui sert pour la teinture des étoffes et dont les femmes font usage également pour se teindre les ongles des mains et des pieds.

Un certain nombre de palmiers dattiers, 1 200 environ, dont toute la culture consiste à débarrasser l'arbre de ses vieilles branches et à arroser tous les 5 ou 6 jours, produisent des dattes qui ne mûrissent pas toujours, et qui n'ont pas de valeur commerciale.

On tire de ces palmiers, par incision, une liqueur appelée Ladmi ou vin de palmier, assez recherchée par les Indigènes.

L'élevage des bestiaux est très répandu dans le Sahel.

Commerce

Le marché de Sousse, quotidien, est le plus important du cercle.

Les souks couverts, les abords de la Djamma Kabira et de la porte Bab al-Gharbi, les quais sont les principaux points de vente.

On y apporte le blé et l'orge de l'extérieur dans une proportion de 14 à 15 cafis par jour. Le cafis est de 16 ouibas ; l'ouiba est de 26 kilogrammes.

Les prix varient de 7 à 9 francs pour l'ouiba de blé, de 3 à 4 francs pour l'ouiba d'orge.

Les animaux s'y vendent bien, mais y sont conduits, relativement en moins grande abondance que sur les marchés de l'intérieur.

Les moutons valent 15 fr., les chèvres 12 fr., les chevaux venant des Soussis, des Zlass et des Ouleds Saïd, se vendent de 100 à 500 fr., les chameaux de 180 à 400 francs.

Les prix des bestiaux augmentent quand il y a abondance de pâturage et diminuent dans le cas contraire.

Le port de Sousse contient une quinzaine de

bateaux de pêche.

La côte, très poissonneuse, fournit à l'alimentation d'une partie de la population de la ville.

Les rougets, les sardines, les mulets très abondants, les carets assez nombreux sont apportés journellement sur le marché aux poissons qui se tient en dehors de la porte Bab al-Bahar.

Les principales matières exportées sont : les huiles, les céréales, les laines et les os d'animaux.

Le commerce est aux mains de maisons israélites indigènes et d'Européens maltais et italiens. Ils ont de grands magasins voûtés renfermant de nombreuses citernes appelées pillés, très profonde et capables de contenir une énorme quantité d'huile. L'expédition de ce produit atteint par an 6 millions de francs.

Le port a une activité relativement considérable. Il est le centre d'un mouvement de cabotage important et a des relations suivies avec toute la côte Naples, Gènes, Marseille et principalement Malte.

Industrie

La plus grande industrie du pays est celle des huiles.

Il n'y a à Sousse qu'une usine à huile en raison des procédés qu'on y emploie. Les résidus d'olives trouvent plus difficilement acheteurs que ceux des moulins arabes, à cause de la faible quantité d'huile qu'ils contiennent, mais cet inconvénient est largement compensé par la diminution des déchets.

On compte 20 moulins arabes à Sousse et 344 dans les villages du Sahel. Ces moulins se composent d'une meule roulant sur un axe horizontal, fixé à un arbre de course mis en mouvement par un manège. L'huile qui surnage est l'huile fine, la pâte est ensuite soumise au pressoir, c'est l'huile commune. La 3^e huile, obtenue par une seconde pression, sert, mêlée de farine d'orge, à faire un pain pour les arabes.

Pendant les 6 premiers mois de l'année, des quantités de barriques pleines d'huile sont remorquées tous les jours par des chaloupes jusqu'aux bateaux italiens et anglais qui viennent prendre à Sousse, ces huiles destinées à alimenter les raffineries de Malte, de Gènes, de Livourne et autres postes de l'Italie ; on

a commencé cette année à expédier sur Marseille en plus grande quantité qu'autrefois.

L'alfa et la laine forment aussi une branche de l'industrie. On trouve l'alfa en abondance dans les plaines des environs de Knais.

Quinze savonneries arabes fabriquent de très bons savons au prix de 0,75 francs le kilo.

La fabrication s'opère de la manière suivante :

Les carbonates de soude, obtenus par l'incinération des solsole et des salicornes, qui se trouvent dans la plaine de Kairouan, sont grossièrement pulvérisés et mélangés avec de la chaux dans les proportions de moitié partie de chaux pour une partie de soude. On étend le tout sur un fond de cuvier, préalablement garni d'un lit de paille, on le recouvre d'eau et on laisse écouler lentement la lessive. L'opération se refait trois fois, ensuite commence la saponification.

On mélange d'abord intimement l'huile et la lessive dans une chaudière en forme de tronc de cône renversé. On allume le feu, les deux corps en bouillant, se précipitent et forment une sorte d'émulsion blanche. En y versant de la lessive chargée de sel marin, l'émulsion savonneuse se rassemble à la surface en une pâte consistante.

On procède alors à la cuisson, en faisant bouillir le savon avec des lessives, puis on remet le savon à sec.

On estime que 3 kilogrammes d'huile d'olive forment 5 kilos de savons.

L'art de la céramique est peu pratiqué à Sousse ; quelques potiers confectionnent, avec la marne argileuse qui existe près de la ville, des jarres grossières pour contenir l'huile.

Il y a une quarantaine d'années, on faisait de la très belle toile ; 500 métiers y étaient employés ; cette industrie a disparu complètement après l'abolition de la piraterie et lorsque les produits venus de France ont pu arriver dans ce pays.

Les indigènes travaillent encore la laine, une centaine de métiers servent à tisser des burnous qui se vendent 25 fr. et des couvertures blanches valant 14 francs.

Ils exercent également les professions de menuisiers, de maçons et de forgerons.

Ressources et richesses du pays

Le Sahel de Sousse possède 1 624 003 oliviers qui constituent sa principale richesse.

Le sulfate de chaux, le carbonate de chaux et l'argile de poterie abondent sur le territoire.

Le sol n'a pas encore la même fertilité qu'autrefois, parce que les Arabes n'ont pas su conserver le système savant d'irrigation des Romains mais il contient une grande quantité de terre végétale et est propre à toutes les cultures.

Les salines de Sidi al-Hani sont affermées à un Israélite de Tunis N° Sghir Khiat qui les exploite.

En été, l'évaporation naturelle laisse le sel marin cristallisé sur le sol. On le recueille, puis on l'amoncelle pour le recouvrir de branches et de feuilles sèches, auxquelles on met le feu. Il se forme sur chaque tas une couche solide imperméable qui met le sel à l'abri des pluies jusqu'à ce qu'il soit transporté dans les villes, où se trouvent les dépôts de l'adjudicataire.

Il est ensuite livré au commerce. Sousse est relié aux villages du Sahel par de nombreuses voies de communication, très praticables en toute saison. Elle est à 12 heures de Tunis par les bateaux qui font le service de la côte.

Le revenu des divers impôts est de 400 770 réaux pour l'impôt Medjeba.

594 200 réaux pour l'impôt Kanoun des oliviers.

La résidence du Khalifa qui administre en l'absence du Gouverneur, est à Sousse. Ce dernier réside également à Sousse, lorsqu'il vient dans son commandement.

Ordres religieux

Les Musulmans de Sousse appartiennent tous à la grande secte des sunnites qui, ne se bornant pas au Coran, admet aussi la tradition sunna, c'est-à-dire les sentences de Mohamed recueillies par ses disciples.

Les Sunnites se subdivisent en deux autres sectes, les Hanéfites, qui suivent les règles tracées par un célèbre imam du nom de Abou Hanifa el-Maamen et les Malékites qui tirent leur nom de l'imam Malek.

Ces deux sectes, séparées seulement pour des questions de détails liturgiques et de jurisprudence civile se partagent la population.

Les Hanefis ne comptent qu'une cinquantaine d'adeptes, tout le reste est maléki.

Les Malekis se subdivisent également en confréries ; les plus répandues à Sousse sont les Selamïa, les Aïssaoua, les Madenia, les Kadria, les Hadelia et les Ahouameria.

* Les *Selaimia* fondés en Tripolitaine vers le 16^e siècle par Sidi Abdesslem el-Ameur ont environs 300 khouans (frères)

Ils se réunissent le vendredi dans la zaouia de Sidi Abdesslem, et le jeudi dans celle de Sidi Bou Ghaoui où est enterré le marabout de ce nom.

Sidi Bou Ghaoui, mort il y a 570 ans était originaire de Tunis où il fit ses études chez Si Ahmed ben Arous. La légende arabe lui attribue les miracles suivants :

- 1^{er} miracle – Un habitant de Sousse ayant intenté un procès au marabout, le Cadi envoya l'affaire devant le Medjelis dans le but de faire condamner Bou Ghaoui. Ce dernier se rendait à la Casbah où le Madjelis avait son tribunal, lorsqu'en chemin, il rencontra un jeune enfant de 2 à 3 ans, qui jouait devant la porte de l'habitation de ses parents ; il l'emmena ; sa mère voulut l'en empêcher, mais il la rassura en lui disant « tranquillise toi, ton fils Mahfoudh est en bonne garde ». Arrivé devant le Madjelis, il chargea l'enfant de répondre pour lui aux questions que lui poseraient les juges. L'enfant s'acquitta de sa mission d'une façon si satisfaisante que Bou Ghaoui gagna son procès.

Le nom de Mahfoudh est resté à l'enfant qui se fit remarquer plus tard par sa piété. Un Mohamed Zin el Abidine, riche commerçant, lui éleva en ville une zaouia appelé Sidi Mahfoudh, dans laquelle il fut enterré. On fait encore aujourd'hui le pèlerinage à son tombeau pour obtenir la guérison de l'épilepsie.

- 2nd miracle – Bou Ghaoui recevait assez souvent les visites d'une vieille femme de Sousse. Cette femme dont le fils était captif des Chrétiens depuis plusieurs années, ne cessait de le demander à Bou Ghaoui,

qui, un jour, fatigué de ses obsessions, lui répondit : « appelle ton fils et il t'entendra ». La femme prononça le nom de son fils, celui-ci entra aussitôt dans la chambre et se précipita au cou de sa mère. La femme en reconnaissance fit don au marabout de sa maison qui est la zaouia actuelle.

- 3^e miracle – Dans la zaouia se trouvait un chandelier en argent qui disparu ; Mohamed Sidi Abd Dair de Sousse fut accusé du vol ; il demanda pour toute justification de se soumettre au jugement de Bou Ghaoui. On se rendit à la zaouia et l'assemblée put entendre distinctement sortir du tombeau des paroles justifiant l'innocence de l'inculpé.

Les Beys qui se sont succédés ont donné le droit d'asile (haram) à la zaouia de Sidi Bou Ghaoui. Ce droit est encore respecté aujourd'hui. Il arrive assez fréquemment qu'un indigène qui se voit poursuivi pour crime ou délit vient y chercher un refuge, personne ne peut l'en faire sortir par la violence. Le gardien lui met les fers aux pieds, s'il est coupable il les conservera et dans le cas contraire, les Selaimia affirment que ses fers tombent d'eux mêmes pendant la nuit.

Cette zaouia n'a pas de porte, on a essayé plusieurs fois d'en mettre, mais le lendemain elle avait disparu. Tous les indigènes y sont reçus ; ils y peuvent y manger et y coucher.

Les cheikhs ou Mokaddem des Selaimia sont : Ali Bou Ghaoui, descendant du marabout. Jeune homme célibataire âgé de 20 ans qui passe pour être très intelligent et Mohammed Missaoui vieillard âgé de 70 ans environ.

Ces cheikhs sont nommés par amra du Bey ; ils perçoivent des biens habbous et entretiennent les zaouias. Leur fortune personnelle est assez considérable.

Cette secte, très répandue en Tunisie ne nous est pas hostile. Elle se rapproche de celle des Aissaoua dont elle a quelques unes des pratiques. Comme les Aissaoua, les Selaimia mangent des charbons ardents, manient des fers rouges, se frappent de sabres et promènent sur leur corps des brandons d'alpha ou de paille.

* Les *Aissaoua*, fondés il y a environ 300 ans par Sidi Mohamed ben Aïssa, marocain originaire de Meknès, comptent environ 250 khouans, ils ont été établis à Sousse il y a environ 200 ans par Sidi Mahjoub. La zaouia porte son nom ; elle reste fermée sauf le vendredi de chaque semaine pendant lequel les Aissaoua se livrent à des exercices violents, qui leur permettent d'arriver à un certain état d'insensibilité nerveuse, dont ils savent, par des jongleries plus ou moins habilement dissimulées, augmenter l'effet aux yeux des assistants.

Salah Ammor, chef actuel de cette zaouia est muni d'une amra du Bey. Le chaouch Mohamed Renis est chargé de surveiller et de diriger les indigènes lorsqu'ils se livrent à leurs exercices.

Salah Ammor a une fortune modeste ; il vit surtout du produit de son commerce. C'est un vieillard de 70 ans ; il a 3 fils encore en bas âge qui sont à l'école arabe.

Le chaouch Mohamed Renis ne possède qu'une petite boutique dans les souks.

Les adeptes de Sidi Mohamed ben Aïssa sont principalement des artisans, des ouvriers ; ils constituent la partie de la population la plus vigoureuse et la plus laborieuse de la ville.

Cette secte ne paraît pas s'occuper de politique.

* Les *Madania* possédaient, il y a quelques années, d'assez nombreux sectaires à Sousse, mais depuis la mort de leur cheikh Abdessemes Bou Raoui en 1878, ils se trouvent sans direction et leur nombre diminue ; on n'en compte plus qu'une cinquantaine.

Ils se réunissaient dans une petite zaouia connue sous le nom de Mesdjed el-Mardania, le vendredi de chaque semaine après midi et se mettaient à y danser d'une façon particulière tant que leur forces le leur permettaient. Aujourd'hui ce Mesdjeb sert de mosquée et les gens de toutes les sectes viennent y faire leur prière.

Les *Madania* sont assez facilement reconnaissables au premier abord parce qu'ils ne portent pas de gland à leur chechia ; en outre ils portent un gros chapelet passé autour du cou et leur descendant jusqu'au milieu de la poitrine.

Aucun indigène influent n'appartient à cette

confrérie.

Le fondateur, Mohamed el-Madani, établi en Tripolitaine en 1853, n'admettait pas d'autre dogme que l'unité de Dieu, l'immortalité de l'âme et les peines et récompenses d'une vie céleste.

Les Madania nient que Dieu prescrive à l'homme autre chose que l'accomplissement des besoins moraux et prêchent la tolérance la plus complète. A la différence des autres Musulmans, ils regardent Mohamed comme un saint, un inspiré plutôt qu'un envoyé de Dieu. Ils ne prononcent la prière sacramentelle « Mohamed est l'envoyé de Dieu » qu'après avoir dit 99 fois leur prière « il n'y a de Dieu que Dieu ».

Cette secte, éloignée de la plupart des superstitions musulmanes, représente à peu près dans le mahométisme ce qu'est le protestantisme parmi les confessions chrétiennes.

* La confrérie des *Kadria*, fondée par Sidi Abd el-Kader Djilani de Bagdad est une des plus militantes et a pris une grande part au soulèvement de l'Algérie ; ses adeptes au nombre d'une cinquantaine se rassemblent dans la zaouia de Sidi abd al-Kader bâtie il y a 25 ans par el Hadj Mohamed el Djenan, de Sousse, décédé en 1875. Cet indigène riche commerçant, a fait construire la zaouia après avoir vu en songe Sidi Abd el-Kader lui reprocher de laisser ses fidèles sans asile et sans lieu de réunion.

Le cheikh des Kadria, chargé de faire la lecture des lignes sacrées, est Mohamed Karroui qui a la réputation d'un savant. C'est un homme d'une cinquantaine d'années originaire de Kairouan n'ayant qu'une fortune médiocre vivant surtout de sa solde qui est de 200 réaux par mois. Il donne des leçons de grammaire aux tolbas. Il a 5 fils qui font leurs études à Tunis et à Sousse.

Il ne paraît pas se mêler de politique. Sa conduite a été correcte au moment de notre entrée dans le pays.

Cette zaouia n'a pas de habbous.

* La confrérie des *Chadelia*, très ancienne, a été fondée il y a 400 ans environ par Sid Ali el Chadli. Quoiqu'en grande vénération en Tunisie, elle ne comporte que peu d'adeptes à Sousse environ

40. Ces gens se réunissent dans la zaouia de Sidi Abdallah el Habib le samedi soir pour leurs prières en chœur.

Leur cheikh est Si Hamida el Allaoui, commerçant, vieillard de 70 ans, propriétaire d'un magasin, on le croit assez riche, il n'a pas d'enfants.

Les habbous de la zaouia sont administrés par la commission des biens religieux de Tunis. On dit que c'est par la secte des Chadelia que se propagea en Algérie la doctrine des Senoussi. Malgré une active surveillance, nous n'avons pu faire ici aucune remarque à ce sujet ; il n'y a pas à Sousse et dans le Sahel d'adeptes connus de Si Senoussi.

* La confrérie de *Sidi Ameur (Abouamria)* comprend 150 adeptes qui se réunissent dans deux zaouias, celle de Sidi Mahfoudh, bâtie il y a 380 ans par Zin el Abidine, habitant de Sousse et dont le desservant Hassin Zin el Abidine est imam à la grande mosquée et celle des Abouamria, construite par les khouans de l'ordre, il y a une trentaine d'années.

Ces deux zaouias n'ont qu'un seul cheikh nommé Mohamed ben Abd el Lethif Ameur, pourvue d'un amra du Bey. C'est un homme âgé de 50 ans, n'ayant que peu de fortune, peu influent et qui est plutôt occupé des affaires commerciales que des choses de la religion. Il administre les biens habbous consistant en quelques jardins d'oliviers.

Comme les Aissaouas, ils ont des cérémonies religieuses le jeudi soir pendant lesquelles ils dansent au son de la musique en chantant et ils font certains jours des jongleries.

Tous les ans, peu de temps avant les moissons, ils vont faire des pèlerinages à la kubba de Sidi Ameur, fondateur de l'ordre. La légende dit que Sidi Ameur étant encore à la mamelle a refusé de sein au moment du ramadan pour faire le jeûne comme les Musulmans. Quand il fut grand, un indigène vint le trouver et le pria de lui rendre la vue ; il n'eut qu'à lui poser la main sur les yeux et l'aveugle fut guéri. Pour montrer sa reconnaissance, ce dernier bâti la Kubba actuelle située près de Sahaline à 10 km Sud de Sousse. Le monument a été embelli plusieurs tard par le père de Si Hassen Djellouli actuellement gouverneur du Sahel.

Ali Bey a institué la Kubba haram (lieu de refuge).

Un indigène dont on a oublié le nom, poursuivi pour un crime s'était réfugié dans cette kubba, le gardien l'enchaîna comme c'est l'habitude et le lendemain, on le trouva délivré de ses fers qui étaient cloués à la muraille où on les voit encore.

Sousse comprend

1° Les 7 *zaouias* ou lieux de réunions pour les différentes sectes dont nous avons parlé ci-dessus et qui sont :

- pour la secte des Selaïmia (300 khouans)
- zaouia Sidi Abdeselem, zaouia Sidi Bou Rhaoui
- pour la secte des Aïssaoua (250 khouns)
- zaouia Sidi el-Mhajoub
- pour la secte des Madania (50 khouans)
- pour la secte de Kadria (50 khouans)
- zaouia Sidi Abd el Kader
- pour la secte des Chadelia (40 khouans)
- zaouia Si Andallah ben Alih
- pour la secte des Abouamria (150 khouans)
- zaouia Sidi Mahfoudh, zaouia Abouamria

2° - Deux *mosquées*, l'une la plus importante pour le rite malékite appelée Djamaa Kbira ou la grande mosquée, bâtie sous le règne de Mohammed b. el-Aghlab au IX^e siècle
Elle a trois imams : le caïd de Sousse, le Muphti et Si el-Hassen Zin el-Abidine

L'autre, pour le rite Hanafite dite mosquée des Hanafites bâtie à peu près à la même époque ; elle a pour imam Younes ben el-Hadj Ali, jeune homme de 30 ans environ qui a succédé à son père dans ses fonctions.

43 *masjids*, ou petites mosquées, dans lesquelles les gens de toutes les sectes vont prier indistinctement qui sont :

- Mesjid el-Hadli : élevé il y a environ 300 ans par el-Hadli, habitant de Sousse. Cette famille n'existe plus.

- Mesjed Ouled Braham, élevée à la même époque par Mohammed ben Braham, indigène de Sousse. Deux de ses descendants existent encore ; le premier Mustapha ben Braham est barbier et l'autre

Ahmed ben Braham est commerçant.

- Mesjed Sidi Yahia, bâtie par Sidi Yahia originaire de l'Algérie ; mort il y a 400 ans et enterré dans la kubba qui se trouve immédiatement en dehors de la porte de bāb al-Bahar, la famille s'est éteinte.

- Masjed el-Madania, lieu où se réunissait la confrérie des Madania dont il a été question au dessus, sert aujourd'hui de mosquée où tous les Musulmans prennent place.

- Masjed el-Driba, a été bâtie par le Bey Hussein, en même temps que la Driba de Sousse ou dar al-Bey il y a 150 ans.

- Mesjed Beder el-Din, bâtie il y a 300 ans par le sergent Beder el-Din. Ses descendants habitent Sousse, ce sont Hassen et el-Hedder.

- Mesjed el-Balakine, élevée il y a 400 ans par les marchands d'huile avec le produit de la vente d'huile réunie en faisant égoutter les récipients après qu'ils aient été vidés.

- Mesjed Djemal el-Din, élevée par Djemal el-Din originaire de Sousse à une époque très ancienne que l'on ne peut déterminer. Un descendant, Ahmed Djemal el-Din est manœuvre à Sousse.

- Mesjed en-Nedjara, appelée aussi Mesjed Kolkol du nom du menuisier de Sousse qui la fit construire il y a 300 ans. Cette famille est éteinte.

- Mesjed Messelem, bâtie par Messelem, de Sousse il y a 200 ans ; cet indigène n'a pas laissé de postérité.

- Mesjed Essaka, très ancienne, avait été élevée par un el-Hachlef de Sousse, est tombée en ruine et a été reconstruite il y a 50 ans par el-Saka père du Cadi actuel de Sousse.

- Mesjed el-Zementer, fut élevée il y a 350 ans par Zementer, ancêtre de la famille connue sous ce nom à Sousse et dont les membres sont fellah, c'est à dire, ouvriers.

- Mesjed el-Gafsi, a été élevée par sidi Abd al-Hamid, savant originaire du Maroc. Cette famille n'existe plus.

- Mesjed Sidi Bu Djafar, bâtie il y a 500 ans par Sidi Bu Djafar, originaire du Guemouda près de Djilma et n'a pas de postérité.

Ce monument placé près de la Quarantaine sur le bord de mer est un lieu de pèlerinage pour les

nomades et surtout pour les Soussis qui y viennent en assez grand nombre pendant l'été.

- Mesjed Sidi el-Righi, construit il y a 350 ans par l'ancêtre de la famille Righi. Cette famille est représentée à Sousse par Si Mahmud Righi, Khalifa et Sidi Hussein Righi. Ils ont une fortune considérable.

- Mesjed Bu Ftatta, bâtie par un ancien gouverneur du pays nommé Bu Ftatta il y a 7 ou 800 ans. Cette famille n'existe plus.

- Mesjed Errabba, très ancienne, la famille du fondateur a disparu et l'administration des habbus chargée de l'entretien des bâtiments n'a plus aucun renseignement sur son origine.

- Mesjed Sidi ben Amar
- Mesjed el-Asquelane
- Mesjed el-Ghenouchi
- Mesjed souk el-Leffa
- Mesjed Bou Lemha
- Mesjed el-Djenali
- Mesjed el-Alhouat
- Mesjed Baaziz
- Mesjed Djerad
- Mesjed el-Kilani
- Mesjed el-Doukali
- Mesjed el-Khessibi
- Mesjed el-Daoudi
- Mesjed Sidi Sliman
- Mesjed Sidi Ammar
- Mesjed Kornaf
- Mesjed el- Damons
- Mesjed Zerrara
- mesjed Baba Ali Amar
- Mesjed Sidi Othman
- Mesjed Eccheli
- Mesjed Sidi bu Gherara
- Mesjed el-Mzilem
- Mesjed Zaaboub
- Mesjed Djeziri

24 *kubbas* ou tombeaux de marabouts qui sont

- Kubba de Sidi Cherif el-Kalbi, originaire du Maroc, la date inscrite sur le sarcophage indique que ce marabout a été enterré il y a 35 ans

- Kubba de Sidi el-Dali, originaire de Turquie et mort il y a 132 ans

- Kubba de Sidi Yahia, originaire de Kertbal, Maroc et mort il y a 1 013 ans

- Kubba de Sidi Bou Abdallah, originaire de l'Algerie est décédé depuis 636 ans

- Kubba Sidi Chouïref, ancêtre de la famille Zin el-Abidine qui a fait élever cette kubba il y a 470 ans.

- Kubba de Sidi Ahmed bou Ghrara. Le sarcophage ne porte pas d'inscription et l'on ne possède pas de renseignement sur la vie de ce marabout.

- Kubba de Sidi bu Fatah
- Kubba de Sidi Messaoud
- Kubba de Sidi Meftah
- Kubba de Sidi Debbou
- Kubba de Sidi Cherif Djelbi
- Kubba de Sidi Medjena
- Kubba de Sidi Bou Aziz
- Kubba Sid Mesbah
- Kubba Sidi Essoussia
- Kubba Sid Barka
- Kubba Sidi Kellala
- Kubba Sidi Zouaghi
- Kubba Sidi Saïd
- Kubba Sidi Amrassia
- Kubba Sid Ameur Zaafran, originaire de Sennadja (Algérie)
- Kubba de Sidi Bou Djafer (dont il a été question dans la descriptions des masjeds)
- Kubba Abd al-Hamid (dont il a été question dans la descriptions des masjeds)

Annexe IV - Ville de Sousse et de ses environs

Service de renseignements, le 7 octobre 1885
(SHD 1M 1322 Dossier 12)

Le port intérieur ou Cothon et le port marchand limité par le môle de la quarantaine et la pointe du môle aujourd'hui presque ensablés étaient encore ouverts à la navigation. On y entraient par une

porte énorme qu' al-Bakri appelle Dar al-Sanaa (maison de l'arsenal).

Ville attaquée en 1534 par les armées de Charles Quint et la flotte maltaise pour rétablir Moulay Hassen.

En 1027 H Mohammed Entouli fonde le dar al-Bey. Course pratiquée par les navires tunisiens ; la France envoie une escadre bombarder Porta Farina, Bizerte, Sousse Monastir et la Goulette (1770) ; un traité de paix est signé ensuite.

Les environs de Sousse sont formés par la bande de terre qui borde la côte et les jardins qui entourent la ville au NO et SO. La ville est bâtie en amphithéâtre sur le revers du plateau qui fait suite aux ondulations séparant la Kasbah de la Sebkha de Sidi al-Hani de la mer. Les ondulations sont elles mêmes les plissements de la base du système montagneux.

Souk

Le marché de Sousse est journalier ; c'est le plus important du cercle. Les souks couverts sont aux abords de la Jamma el-Kbira et de la porte de Bab el-Gharbi les quais sont les principaux points de vente. Le blé et l'orge sont apportés de l'extérieur. Le port contient une cinquantaine de bateaux, les côtes sont très poissonneuses : rougets, sardines, mulets, carrelets et coquillage

A Sousse comme dans les principales localités du Sahel, les ordres religieux les plus répandus sont les Kadria, les Souleimania et les Aissaoua.

Les Kadrias reconnaissent pour fondateurs Sidi Abd al-Kader Djilani de Bagdad ; leur mokaddem à Sousse est le Cheikh Mohammed Karroui ; ils comptaient 50 khouan.

Les Soulaïmania fondés en Tripolitaine par Sidi Abd Selem Lahmeur comptent 300 khouan, leur mokaddem est : Ali bou Raoui, cheikh de Zaouiet Sidi abd al-Selem. Cette secte se rapprocherait des Aissaouas en ce que les khouan dans leurs cérémonies mangent des charbons ardents et manient des fers rouges.

Les Aissaouas fondés par Sidi Aissa. Etablis à Sousse par Sidi el-Mahjoub sont comptés parmi les ordres les plus fanatiques ; leur cérémonies, où

par des hurlements et par des contorsions ils essaient d'arriver à l'extase sont trop connues pour qu'il soit besoin de les décrire. Leur chef est à Sousse, cheikh Salah Elmar, ils comptent 250 khouan.

Outre ces ordres, les Medanias, qui ne considèrent pas Mohammed comme un prophète et qui dans leurs prières ne prononcent son nom qu'après avoir prononcé 99 fois l'invocation « il n'y a pas de Dieu si ce n'est Dieu » comptent un certain nombre de sectateurs. Ils semblent se rattacher à la secte algérienne des Senoussi.

Sousse contient 27 zaouias sans compter les deux de Bab el-Bahr, celle de la Quarantaine et celle de Sidi Abd al-Hamid dans les jardins au pied de la ville.

Les plus importantes sont

- Zaouiet Sidi Abd al-Kader Djilani cheikh Mohamed el-Karroui
- Zaouiet Sidi Bou Raoui cheikh Ali bou Raoui
- Zaouiet Sidi Abd el-Selem Lahmeni cheikh Mohamed Messaoui
- Zaouiet Sid Ahmeur Laoua Mreiah cheikh Mohamed Ammar
- Zaouiet Sidi el-Mahfoudh cheikh Mohamed Ammar
- Zaouiet Sidi Mahjoub cheikh Salah Ammar
- Zaouiet Sidi Abdallah Hamida el Haboui

Les mosquées de Sousse sont au nombre de 44.

Les plus importantes sont la Djamma Kebira, ayant pour imam le Cadi, la djamma Hanafia, la djamaa el-Bakkaline, la djamma el-Akhouel, la djemma Djeradou, la djamma Sidi Ali Ammar, la djamma Sidi Sliman, la djamma Damous.

L'instruction est donnée dans les Mederça et écoles primaires. La mederça Zakkak dirigée par le cadi, compte une trentaine d'élèves dirigés par 12 tolbas. On y enseigne ainsi qu'à la mederça de Kasr el-Ribat, la lecture, l'écriture, le Coran et ce qu'il faut de jurisprudence musulmane pour obtenir le

titre d'Adel. La merderça de kasr el-Ribat contient une trentaine d'élèves et 23 tolbas.

Les écoles primaires sont celle de	
- Si Mohamed Chelli (zaouiet Sidi Ahmeur)	8 élèves
- Si Ahmed Zourgati	22 élèves
- Si Mohamed Zendaka	33 élèves
- Si Salah Bou Raouis	20 élèves
- Si Mohamed Cellmoudi	15 élèves
- Si hassen Ammar	54 élèves
- Si Mohamed Athia	90 élèves
- Si Mohame Marouf (zaouiet Zakkak)	46 élèves
Total	298 élèves

Outre ces écoles musulmanes, il existe à Sousse, une école fondée par l'alliance israélite dirigée avec soin et destinée à prospérer à cause du grand nombre des Israélites de la ville et des capitaux qui y sont affectés.

Une école italienne en décadence, ne comptant plus que 10 Chrétiens.

Enfin, une école française sous les auspices de S.E. Le cardinal Lavigerie ; cette école reçoit les enfants de toute condition et de nationalité depuis l'âge de 7 ans. Deux classes payantes et une gratuite contiennent une centaine d'élèves. Le français, l'arithmétique, la géométrie, l'histoire, la géographie, le dessin, la musique, la gymnastique y sont enseignés. L'étude des langues italienne, arabe latin et grecque est facultative. L'enseignement religieux n'est donné qu'aux enfants catholiques ; il est absolument laissé aux familles pour les autres communions. Un cours gratuit pour les adultes est professé l'après midi et un autre le soir est réservé aux Musulmans.

Le seul personnage religieux marquant est le Cadi.

Bien que les différents ordres religieux de Sousse ne voient pas d'un bon œil l'occupation française, cependant, ils semblent l'accepter comme fait fatal auquel il serait inutile de résister. Nulle part on ne signale d'agissements contraires à notre autorité et les rares relations que nous avons avec les chefs religieux sont toujours correctes..

Annexe V - Note du chef de bataillon de Baillard, chef du Génie sur les magasins Sebath de Sousse, daté du 23 février 1886

(SHD - 2H25 Dossier 1)

Les magasins Sebath de Sousse, destinés à recevoir les produits de l'Achour (dîmes) forment enclave dans les terrains du camp. Ils appartiennent à l'Etat Beylickal qui après les avoir mis au début de l'occupation à la disposition du service des subsistances militaires les a repris et en a depuis conservé l'usage. Ils se composent d'une partie découverte formant cuvette au dessous du sol voisin et d'une partie couverte qui renferme les magasins.. La perception en nature de l'impôt entraîne des désagréments et le non entretien des locaux donne une image fâcheuse, de plus la cuvette emplie de détritus est un foyer d'infection et de nombreux rats.

Demande de démolition.

Volonté de transformer la partie couverte en citerne : demande de réfection des voûtes

Annexe VI - Histoire de l'expédition de Tunisie par le Cdt Belhomme

(SHD - 2H32 - p. 193-196)

Occupation de Sousse

Pendant ces évènements, on avait préparé en France, l'occupation de Sousse.

La 9° batterie du 33° artillerie avait été

désigné pour partir avec le régiment Brault mais son organisation en batterie de montagne ayant retardé son départ, elle ne put s'embarquer à Toulon sur le Tarsi que le 4 septembre : ce transport arriva le 6 à la Goulette et reçut l'ordre d'attendre le corps de débarquement de l'escadre devait conduire à Sousse.

Le 26 août, le Ministre de la Guerre donna l'ordre de former à Paris un nouveau régiment de marche commandé par le Lt Colonel Moulin et composé du 1^{er} bataillon du 48^e, du 1^{er} du 66^e et du 2^e du 116^e. Ce régiment parti de Paris le 1^{er} septembre arriva le 3 à Toulon et reçut des détachements qui portèrent son effectif à 4 officiers et 1 515 hommes, un détachement du train de 22 soldats et 37 mulets devait être embarqué avec lui. L'Etat major, le bataillon du 116^e et 2 compagnies du 66^e s'embarquèrent le 6 sur « l'Ajaccio » et les six dernières compagnies, le 7 sur le « Kleber » : ces deux bâtiments mouillèrent en rade à la Goulette le 9 septembre à 7h du matin. Le Général Logerot donna ses instructions au Colonel Moulin qui devait commander à Sousse après le débarquement dont la direction était confiée à l'amiral Conrad.

Le 9 au soir, les cuirassés de la Galissonnière et l'Alma appareillèrent avec les transports Tarsi, Ajaccio et Kleber et cette division mouilla le 10 devant Sousse où se trouvait déjà l'avisos le Voltigeur et la canonnière la Pique : les navires anglais Iris et Bitter et le navire italien la Vendetta étaient sur rade. Le chef d'état major de l'amiral Conrad se rendit à terre auprès du général si Mohammed ben Baccouh, gouverneur du Sahel, qui ne s'opposa ni au débarquement, ni à l'occupation de la Kasbah. Les canots des cuirassés commencèrent immédiatement avec ceux des transports, le débarquement de l'infanterie. Le colonel Moulin, avec les Compagnies du 48^e mises à terre les premières, se rendit à la Kasbah où il fut reçu par le général tunisien entouré de tous ses officiers et des notables de la ville, les autres bataillons vinrent progressivement camper près de la kasbah.

La ville de Sousse a la forme d'un grand rectangle entouré de hautes murailles flanquées de tours et garnie d'une centaine de canons de divers modèles dont les affûts étaient en très mauvais état. Cette

enceinte est percée par trois portes : celle du Nord, couvertes par le château de la Marine, ouvrage armé de 14 canons, celles du Sud, couverte également par un ouvrage pourvu d'artillerie et celle de l'Ouest qui s'ouvre près de la Kasbah. La route de Kairouan aboutit à cette porte que le gouverneur tunisien tenait fermé depuis 15 jours pour empêcher l'entrée des bandes qui s'étaient formées principalement avec les déserteurs des troupes tunisiennes et qui continuaient toujours leurs incursions dans le Sahel. A l'annonce de l'arrivée des Français, les contingents des Souassis et des Ouled Saïd virent camper à Bir Cedef près de la sebkha al-Hani.

La batterie fut débarquée le 11 mais à cause du mauvais temps, le débarquement du matériel ne fut terminé que le 13.

Deux compagnies étaient nécessaires pour garder la Kasbah de Sousse, il ne restait au colonel Moulin que 10 compagnies pour les opérations actives ; il résolut néanmoins de dégager les abords de la ville et se décida à détruire d'abord les bandes de déserteurs établies à Kalaa al-Kbira, qui était la plus rapprochée et la plus gênante : elle avait réparé les pertes qu'elle avait fait au combat d'el-Arbahim et commettait de nombreux actes de pillages dans tous les environs du Sahel. Dès le 12 le colonel se porta avec les 10 compagnies disponibles à Hammam Soussa, village à mi-distance de Sousse et de Kalaa al-Kbira : les habitants firent leur soumission et la colonne rentra au camp sans incidents.

Le 14, les cuirassés ouvrirent le feu sur Kalaa al-Kbira que l'on voit dans les murs et dont plusieurs maisons furent incendiées par les obus et la batterie. A 7,5 heures du matin, les Arabes commencèrent la fusillade sur l'avant-garde composée de 2 compagnies du 66^e. Le colonel fit déployer à leur hauteur le bataillon du 48^e pour le tourner. A 8,5 heures les Arabes se retirèrent vers le village et le drapeau blanc fut hissé sur la mosquée et deux parlementaires virent annoncer que les notables étaient disposées à accepter les conditions de l'aman ; en réalité les gens de Kalaa al-Kbira voulaient de gagner du temps pour permettre aux contingents des environs d'arriver à leur secours.

Le colonel entra vers 1 heure dans le village dont les habitants s'étaient enfuis. Pour les punir de

leur mauvaise foi, le colonel fit piller les maisons, mettre le feu en divers endroits et à 2 heures reprit sa marche pour rentrer à Sousse. A ce moment, Ali ben Amar venait d'arriver avec les contingents des Metellih et les bandes de M'Saken et de Djemmel qui harcelèrent la colonne sans arrêter sa marche. Le lendemain, les habitants de M'Saken et d'une 12zaine de villages virent à Sousse faire leur soumission.

En apprenant l'occupation de Sousse, les Zlass avaient abandonné les Riah et les Trabsi (.) qui étaient alors campés près de Zaghouan en face de la colonne Sabatier et s'étaient présenté devant Kaiouran où leur arrivée faillit causer de grave désordre. Une dispute qui s'éleva entre deux cheiks à l'occasion de la possession d'un cheval de razzia et dans laquelle un de ces cheiks trouva la mort amena heureusement entre ces bandes une scission qui détermina leur départ et délivra ainsi Kaiouran. Les Ouled Sendassen, les Ouled Khalifat et les Fathersas allèrent se poster à Djebibir sur la route de Kairouan à Zaghouan, les Ouled Iddis, les Ouled Sais et les Souassi allèrent prendre position sur la route de Kairouan à Sousse et fur rejoint par les Neffet. Ils campèrent à Khagagia entre les deux *sebkhas* de Kelibia et d'el-Hani. C'est de ces deux points que partirent à dater de cette période les opérations dirigées contre nos troupes.

Annexe VII - Rapport au ministre de la guerre : mission hydraulique en Tunisie confiée à M. Pitoy ingénieur hydraulicien capitaine au 42^e régiment d'infanterie 1881-1883

(SHD - 2H31 EMA section d'Afrique, Dossier 5 : rapports de missions)

Quand on traverse la Tunisie en hydraulicien observateur qu'on y rencontre la citerne de Cartage, le réservoir de Malga, le bassin de Bir al-Bey, la citerne de Kairouan, les Aghlabites, les 625 bassins de Sfax et les aqueducs du désert on est obligé de reconnaître que nous avons à notre disposition de puissants moyens d'action, nous ne savons plus

entreprendre les travaux dont nous rencontrons les traces au milieu du désert tunisien.

M. Le Ministre, le bassin des Aghlabites situé à 1km de Kairouan était la réserve de *civitas Augustin* aujourd'hui Sabra. C'est un travail romain, antérieur à la fondation de Kairouan. Ce bassin est considérable, il recevait le cours de l'oued Cherichera à 30 km de là vers l'Ouest. On peut restaurer le travail sans reconstruire l'aqueduc dont on voit encore parfaitement les traces. L'hydraulique militaire possède en théorie tout le nécessaire pour l'établissement de ce gigantesque travail.

De Kairouan à Sousse

Sidi al-Hani

On approche du littoral, les oliviers, des propriétés assez développées. Il y a de l'eau partout

Oued al-Laya

Localité admirable, de l'ombrage et de l'eau

Sousse

Le camp est à la partie haute, l'eau potable est au pied de la montagne vers la Méditerranée. Les puits romains de la Quarantaine, sont au nombre de sept. Nous ne savons plus faire cela. Le génie romain avait à sa disposition des ressources que nous ne connaissons pas.

Il convient de grouper en une seule veine les quatre puits de la Quarantaine et des expédier au sommet de la montagne où se trouve le camp. Ce qui rend nos soldats malades ce n'est point le climat c'est le travail.

Kairouan

On rencontre à Kairouan : 1 citerne punique, une seconde citerne punique à l'Ouest entourée de drainages, une troisième non punique destinée à recevoir l'eau du ciel située à la porte de Sousse.

Dès le 12 février, le Colonel commandant le cercle faisait consigner la citerne de la mosquée : ouvrage en marbre blanc, encore une oeuvre que nous ne saurions imiter et qui provient de *civitas Augusti*. Kairouan est une ville arabe construite avec les matériaux de *civitas Augusti*, ville romaine. Il y a 1800 colonnes de marbre de tous les pays du monde

à Kairouan.

Les ouvrages hydrauliques admirables : la cour de la mosquée (citerne 80m de côté) ; la mosquée du Barbier (citerne 40m).

Il y a près de Kairouan sur un territoire nommé Sabra, un bassin qui n'a pas son pareil au monde (ce qui prouve combien les anciens hydrauliciens étaient prévoyant). Le Colisée de Rome pourrait être inscrit dans ce bassin. En avant, il y a un premier réservoir grand comme la place Vendôme destiné à recevoir les futurs déblaiements — bassin de décantation — le seul que l'on curât.

4 sources de Cherichera alimentaient ce bassin dit bassin des Aghlabides

Peut restaurer l'aqueduc, le projet est prêt.

RM2E Revue de la Méditerranée

RM2E Revue de la Méditerranée

RM2E Revue de la Méditerranée